

Prix d'Abonnement :  
CANADA -- \$2.00  
ETATS-UNIS - \$3.00  
Paraît le Mardi et le Jeudi

# LE BIEN PUBLIC

ADRESSE:  
458, rue BONAVENTURE  
Les Trois-Rivières,  
P. Q.  
Tél. 640 Casier 170

23ième ANNEE — No 45

LES TROIS-RIVIERES, LE MARDI, 17 NOVEMBRE 1931

DEUX SOUS LE NUMERO

## AU SEMINAIRE

### WINDTHORST & BISMARCK

Conférence de Monsieur l'Abbé A Tessier, Préfet des Etudes

M. l'Abbé Tessier était, ce soir, l'hôte de l'Académie St-Thomas d'Aquin. M. l'Abbé Patry, Directeur de notre Société Littéraire, assumait la tâche délicate de présenter à l'auditoire le distingué visiteur.

D'aucuns vont dire pourquoi présenter le Préfet des Etudes, car tous le connaissent pour le voir dans les classes, chaque semaine, pas toujours souriant! mais profondément convaincu du bien à faire auprès de chacun.

Ce soir, ça paraît bien être le même homme, dans son rôle d'éducateur éclairé, mais doublé d'un causeur convaincu du bien à faire auprès de chacun.

Je tenais à vous le montrer sous son vrai jour, non pas tant pour exalter son mérite que pour vous faire comprendre qu'en organisant bien sa vie on trouve du temps pour tout et qu'il en reste encore pour faire plaisir à ses amis.

Lorsqu'on écrira l'histoire du Séminaire, l'écrivain, après avoir rendu un hommage ému à la mémoire de M. l'Abbé Joseph Gélinas, le savant professeur et le Préfet des études distingué que les plus vieux d'entre vous ont peut-être connu, l'écrivain, dis-je, s'empressera de dire: son oeuvre n'est pas morte, sa succession est tombée en bonnes mains.

Et il ajoutera que M. l'Abbé Tessier a été toujours et partout l'instigateur de tous les bons mouvements, l'âme de toutes les activités aussi bien que la cheville ouvrière de toutes les grandes démonstrations patriotiques, et religieuses de son temps.

Mais cette appréciation de l'oeuvre de M. l'Abbé Tessier n'a pas besoin d'attendre son historien, elle est déjà dans toutes les bouches.

Ce soir, Messieurs, l'Académie St-Thomas est heureuse de recevoir sa visite et reconnaissante de l'honneur qu'il fait à ses membres.

Et pour ne pas vous priver davantage du plaisir de l'entendre, je cède la parole à M. le Préfet des Etudes.

"Je dois avouer, déclare M. Tessier, que, pour une fois, c'est le Préfet des Etudes qui implore l'indulgence des élèves. Notes non retrouvées, névralgie qui immobilise la moitié du cerveau et de la gorge, autant de circonstances, enfin, qui font que le conférencier vous arrive quelque peu endimanché."

Mais, pour graves que soient ces raisons, nous n'y avons pas perdu, je crois; le succès remporté par une si intéressante causerie le dit assez haut.

Je ne suis encore qu'un débutant sur les planches académiques, continue M. le Préfet, ce n'est que ma deuxième apparition... En 1911 — j'étais alors petit élève de versification — j'affrontais, pour la première fois, l'auditoire académique. Je me souviens même d'avoir déclamé "Les Laborateurs" de Lenoir. La conférence de ce soir est donc un vingtième anniversaire.

M. le Préfet souligne qu'il tient à nous faire part de ce détail. Il confesse humblement qu'il a eu tort de fuir la scène; et son désir, maintenant, serait de corriger et réparer le passé, en empêchant, dans la mesure du possible, les élèves de commettre la même erreur.

"En classe, dit-il, je n'ai jamais voulu permettre à un élève d'éviter les salutaires exercices de diction et de déclamation. C'est une chose essentielle que de se rompre à la parole publique; dans ce domaine, l'Académie est une grande bienfaitrice des élèves..."

Puis, négligeant les grandes préoccupations oratoires il aborde immédiatement son sujet.

Windthorst et Bismarck, deux types de cette race germanique, race qui, dans l'histoire du monde, incarne l'idée de force méthodique, tenace, souvent brutale. Leur duel épique a la portée d'un symbole, et il marque avec évidence que la force ne prime pas le droit.

Pour bien saisir l'intérêt dramatique qu'offre la belle page d'histoire que je veux exposer devant vous, il est très important de camper d'abord les deux hommes que nous verrons aux prises. Les deux luttent une fois connus, leurs débuts apparaîtront plus captivants. Et voyons, en premier lieu,

#### Windthorst.

Minuscule au physique, un corps maigre, sans aucun charme, crâne énorme, bouche démesurée; dans cette tête disgracieuse, caricaturale, des petits yeux vifs, fouilleurs, perçants, mettent une vie intense. Rien du tribun populaire: une voix grêle, perçante, plutôt désagréable; action oratoire presque nulle; à peine un petit geste vertical, le poing fermé, sur ponctuer, de temps à autre, une argumentation posée, mesurée, d'une logique sans faiblesse...

Calmé, sûr de la victoire, il cherche à convaincre et à éclairer. Fils d'un avocat, paysan, il n'a aucune puissance de famille pour l'appuyer. Sa seule force, c'est une volonté tenace, têtue, qu'aucun effort, que nul échec ne rebute.

L'anecdote assez plaisante, que l'on rapporte à propos de son mariage, illustre bien sa ténacité invincible.

Refusé par la femme de son choix à cause de sa laideur!!! il ne se compte pas pour vaincu... Il cherche le point faible, dans les goûts de sa "maîtresse", et découvre, à la fin, qu'elle aime la guitare. Windthorst, qui n'a jamais pincé cet instrument, pratique, jusqu'à la maîtrise même, et va, par un soir tranquille, donner une sérénade à sa belle. Celle-ci, charmée par cette musique, se présente à la fenêtre. Notre beau cavalier, par galanterie, fait un pas en arrière et culbute dans un fossé... Un cri! la demoiselle accourt, et... "ça finit par un mariage..."

N'ayant aucune puissance matérielle pour l'aider, pauvre, obscur, entouré d'une poignée infime de supporters:

57 partisans seulement sur 356 députés au Reichstag, lorsqu'il commença sa carrière politique, en 1870, il fonde le centre, parti catholique, et entreprend contre Bismarck une lutte de vingt ans, qui finira par la chute retentissante de l'omnipotent chancelier de fer...

Bismarck: Superbe colosse: six pieds de bonne chair (j'allais dire de viande) allemande, poitrine de saucisse et de fortes victuailles, arrosées de bière abondante; dressé, et fortifié par de rudes exercices physiques; entraîné à la lutte par des querelles et par des duels dont toute sa jeunesse est remplie...

Violent, querelleur, emporté, il n'admet ni obstacles, ni adversaires. Il fonce avec impétuosité, rageusement, et il écrase ceux qui le gênent. Sa volonté est implacable, inflexible, obstinée.

Orateur puissant, il a l'éloquence violente, emportée; son action directe sur les foules est incontestable. Il les subjuguait par l'ampleur de son verbe et par la force entraînant de son geste.

En 1870, il est l'Européen le plus puissant de l'heure; il mène et pètit l'Europe à sa guise. A l'intérieur de l'Allemagne unifiée, comme à l'extérieur, à l'égard des autres puissances, il se comporte en dompteur, imposant ses volontés à coups de cravache. Il veut écraser, anéantir!

Ce sont ces deux hommes que nous allons voir aux prises: la force morale contre la force brutale. Humainement, la lutte semblait inégale, et Bismarck lui-même, au début du conflit, souriait avec dédain de la résistance que voulait lui imposer l'obscur et minuscule Windthorst.

1870 verra l'ouverture de ces hostilités. Cette date marque l'apogée de la puissance de Bismarck; il vient de réaliser l'unité allemande. Jusque là, les races germaniques étaient dispersées et fractionnées, l'Autriche ayant la prépondérance. Patiemment, avec habileté et cynisme, Bismarck était parvenu à mettre la Prusse en tête et à grouper sous sa tutelle les noyaux divers qui formeront, dès 1870, l'empire allemand.

En Europe, Bismarck avait contribué à la formation de l'unité italienne, dirigée contre la papauté; il avait écrasé l'empire français, agrandi le territoire allemand au dépens du Danemark. L'Allemagne unifiée, consolidée, se voyait déjà la reine du monde... et tout cela, elle le devait pour une très large part à Bismarck.

Hai, mais craint et respecté, à l'intérieur, le Chancelier de fer jouissait, en Allemagne, d'un prestige formidable. Sauvagement épris de la grandeur allemande, il avait insufflé à toute sa race l'orgueilleux programme qui sert de devise au peuple germanique: "Deutschland über alles"... L'Allemagne au-dessus de tous!

Son rêve d'hégémonie germanique sur l'univers se heurtait, dans son esprit, à la civilisation latine, identifiée pour lui avec le catholicisme. "Les races latines ont fait leur temps, disoit-il en 1870: Un seul élément de force leur reste, c'est la religion; quand nous aurons eu raison du catholicisme, toutes les religions ne tarderont pas à disparaître..."

L'heure semblait bien choisie pour réaliser ce rêve orgueilleux. Pie IX venait de voir son prestige de souverain temporel battu par la victoire de Garibaldi; monarque détrôné, abandonné, il paraissait bien faible dans sa prison volontaire du Vatican... D'autre part, les peuples connaissaient des troubles religieux très marqués; la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale semblait, pour beaucoup, un défi à l'opinion publique; elle avait soulevé des polémiques même parmi les catholiques, et il s'en était suivi des défections retentissantes. La France, la Prusse, la Suisse, l'Angleterre étaient profondément divisées et secouées... A la faveur de ces troubles, les courants dissolvants du socialisme s'infiltraient un peu partout et aggravaient encore les positions du catholicisme.

Dans cette situation très mêlée, le jeu paraissait facile pour un homme de l'envergure de Bismarck. Au sein de l'Allemagne théocratique, le catholicisme n'avait aucun prestige, et il était facile d'augmenter l'opinion contre lui. Bismarck entreprit donc de museler la seule force qui lui portait encore ombrage. L'écraser d'abord, à l'intérieur de l'empire allemand, tel était le premier point de son programme. La lutte fut lancée sous ce signe de ralliement: Kulturkampf — lutte pour la civilisation.

Il eut recours, pour cela, aux mesures draconiennes connues sous le nom de lois de mai. Ces lois s'attaquaient à tous les droits vitaux des catholiques... De 1870 à 1878, c'est la période ascendante de la persécution bismarckienne. Le chancelier de fer a rencontré de la part des évêques, et surtout de la part des catholiques militants groupés et dirigés par Windthorst, une résistance qui le déconcerta et l'exaspéra. D'année en année, il serre de plus en plus l'étau ou il croyait enserrer victorieusement les catholiques. Les lois tracassières, les vexations, les persécutions, même l'emprisonnement servent de moyens à Bismarck pour arriver à ses fins.

Windthorst est toujours sur la brèche, contrecarrant, annulant les efforts rageurs du Chancelier de fer. 1878 marque le point culminant de la campagne anticatholique; à partir de cette date, l'étreinte se relâche; graduellement les mesures vexatoires sont rappelees... Bismarck essaie de traiter avec son adversaire. De 1878 à 1887, cette politique de recul et de détente va en s'accroissant, jusqu'à un complet des lois iniques édictées par Bismarck.

## De grandes fêtes marqueront le septième centenaire de Ste-Elisabeth de Hongrie

DEMONSTRATION SOLENNELLE A L'EGLISE ST-PHILIPPE, LE 22 NOVEMBRE, PRESIDÉE PAR SON EXCELLENCE MGR COMTOIS, QUI DONNERA AUSSI LE SERMON.

INVITATION AUX DAMES TERTIAIRES DE TOUTES LES PAROISSES DE LA VILLE ET AUX DAMES CHARITABLES DE L'HOPITAL ST-JOSEPH ET DE L'ORPHELINAT ST-DOMINIQUE.

Dimanche prochain, 22 novembre courant, un peu partout dans le monde entier, auront lieu de grandes démonstrations religieuses à l'occasion du 7e centenaire de sainte Elisabeth de Hongrie, la patronne des associations religieuses de charité féminines.

Fille d'André II, roi de Hongrie, toute jeune, elle se fit remarquer par sa tendresse pour les pauvres à qui elle versait d'abondantes aumônes.

Devenue la femme de Louis, landgrave de Thuringe, elle continua ses bonnes oeuvres au point d'attirer même à certains jours la colère de son mari. Mais un miracle de la providence, celui des roses, la montra sous son vrai jour. Louis reconnut son erreur et dès lors ne s'opposa plus aux bonnes oeuvres de son épouse. Elle mourut 1231 et fut canonisée. Sa fête se célèbre le 19 novembre.

C'est pour commémorer les vertus de la grande sainte qu'aura lieu à l'église St-Philippe, dimanche après-midi, à 3 heures, le 22 courant, cette grande démonstration religieuse des Dames tertiaires, sous la présidence de Son Excellence Mgr Comtois, qui donnera aussi le sermon de circonstance.

Les Dames Charitables de l'Hôpital St-Joseph et de l'Orphelinat St-Dominique sont aussi invitées tout particulièrement à cette fête en l'honneur de leur patronne.

L'idée de ces démonstrations religieuses a été hautement approuvée par Notre Saint-Père le Pape Pie XI, dans une lettre autographe aux Evêques d'Allemagne, et par Son Excellence Mgr Cloutier, pour notre diocèse, comme le font foi les documents qui suivent:

Sa voix ne connaît qu'un son dur et strident, mais elle est claire et pénètre toute la chambre. Windthorst parle lentement, appuie sur chaque syllabe, fait une petite pose après chaque mot et une plus grande après chaque phrase. Aussi dompte-t-il les plus grandes rumeurs.

Mais rien n'est moins oratoire que son extérieur et son attitude. L'une de ses mains est ramenée derrière le dos; de l'autre, il fait de temps en temps un petit geste vertical, le poing fermé... Cependant Windthorst est un merveilleux jouteur. Au bout de dix minutes, on s'aperçoit de sa supériorité incontestable. Il a retenu tous les discours du chancelier, y compris les chiffres et les calculs budgétaires. Il l'a analysé, disséqué; il le ramène à quelques propositions simples et claires, et en met impitoyablement les points faibles à nu. On pourrait croire qu'il a étudié ces discours pendant une semaine. Windthorst a fait ce travail prodigieux pendant que se déroulait la harangue enflammée de son adversaire.

Il s'anime à mesure qu'il discute et atteint souvent la haute éloquence. Ses paroles tombent le plus souvent comme des coups de massue sur la tête du prince de Bismarck... Celui-ci est nerveux, agacé; il est sur le point de quitter la salle, comme il le fera du reste quelques fois. Il sent qu'il a affaire à plus fort que lui. Windthorst est capable de parler ainsi pendant deux heures, avec la même lucidité, la même force dialectique, le même esprit de saillie, tenant tout le monde subjugué sous cette éloquence à part, qui n'est que la raison élevée à sa plus haute puissance. Quel que soit le vote de la chambre, le vainqueur de la journée, c'est la petite Excellence Windthorst.

La lutte se continue, hors du Parlement, par la presse. Bismarck s'était assuré à coup d'argent la servitude absolue de la presse allemande. Avant chaque manœuvre, il "faisait siffler ses reptiles."

C'était un instrument formidable dont il jouait admirablement. Par tous les moyens, il essayait de discréditer Windthorst, d'amener ses partisans à l'abandonner. Il réussit même, un moment, à créer l'impression à

l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce "La parole est au Dr Windthorst." Alors, on voit émerger de l'hémicycle, une tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés, qui sont assis. Tous les yeux se tournent vers lui; un silence religieux est observé d'instinct: le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence.

## --- RETAILLES ---

### Etre prêt

C'est le secret de toutes les réussites. Pour être prêt, il faut savoir se préparer. Pour cela il faut prévoir, penser à l'avance à ce qu'il y aura à faire, s'organiser en conséquence. L'Exposition Coloniale de Paris a été le grand événement mondial de l'année. Elle a attiré à Paris des millions de visiteurs, qui, tous, ont été émerveillés de l'ampleur des travaux réalisés là et du merveilleux agencement d'une "ganisation très complexe. L'explication de ce succès? Un homme au cerveau puissant et ordonné, un réalisateur hors pair, en avait conçu le projet il y a des années, et s'était mis en mesure de l'exécuter en s'entourant des collaborateurs qu'exigeait cette colossale entreprise. 300 hommes y travaillèrent pendant cinq ans.

Il reste à peine un peu plus de deux ans avant l'échéance du troisième centenaire de notre ville. Tous les Trifluviens sont bien d'accord que de grandes fêtes doivent marquer cet anniversaire; combien ont songé qu'il serait peut-être temps d'y penser et d'esquisser un plan d'organisation?

De grandes démonstrations sont déjà en voie d'organisation pour le quatrième centenaire de la plantation de la croix à Gaspé. Ces fêtes qui seront grandioses se dérouleront l'année même de notre troisième centenaire: 1934. Il y a là une raison de plus pour que les Trifluviens ne laissent pas passer inaperçu l'anniversaire de fondation de notre ville.

Pauvre représentation

Un ami de retour de Paris me communique des impressions peu enthousiastes sur la place que le Canada tenait à l'Exposition coloniale de Paris. A la Cité des Informations, un bureau était consacré à notre pays. Quelques centaines de pommes, des brochures, des cartes et un gardien anglo-canadien, originaire de l'Ouest ancien, militaire, gentil au demeurant, faisaient tous les frais de la représentation canadienne! Le 25 octobre, alors que tous les autres bureaux étaient ouverts... celui du Canada était clos et désert. Mon ami fut plus heureux à une autre visite. Le gardien était là, parlant un français assez "cassé". A une question, posée en anglais, sur la place que l'élément canadien-français tient dans le Canada, notre homme répondit que les Canadiens français étaient de braves gens, mais qu'ils n'étaient qu'une minime fraction de la population totale et qu'ils étaient appelés à une absorption rapide par l'élément anglais... Nul doute qu'une représentation aussi "adéquate" a puis-

pression de ma piété filiale et l'assurance de mon religieux dévouement.

Collège Séraphique des Trois-Rivières, ce 12 octobre 1931

Evêché des Trois-Rivières, le 13 octobre 1931

Rév. Père Ferdinand, O.F.M. Les Trois-Rivières

Révérénd et cher Père,

Votre projet de commémorer le septième centenaire de la grande Sainte Elisabeth de Hongrie, par une réunion générale des Dames Tertiaires de toute la ville à l'église Saint-Philippe, le dimanche après-midi, vingt-deux novembre prochain, rencontre mon entière approbation. Je ne doute pas que Messieurs les Curés de nos différentes paroisses vous aideront au succès de cette orranisation.

Quant à m'y rendre moi-même, à y donner le sermon et à y présider le Salut du Très-Saint-Sacrement, comme vous me l'offrez, il m'est impossible de le faire à mon âge. C'est pourquoi je délègue dès maintenant Monseigneur l'Auxiliaire pour me représenter en cette mémorable circonstance.

Je félicite qui de droit pour cette idée de faire la quête, ce jour-là, pour nos pauvres orphelins,

Daignez agréer, Excellence, l'ex-

pression de ma piété filiale et l'assurance de mon religieux dévouement.

Collège Séraphique des Trois-Rivières, ce 12 octobre 1931

Evêché des Trois-Rivières, le 13 octobre 1931

Rév. Père Ferdinand, O.F.M. Les Trois-Rivières

Révérénd et cher Père,

samment servi la cause canadienne en France! Ceux qui se scandalisent de certaines ignorances françaises à notre égard, pourront trouver leur explication dans des faits de ce genre...

L'Empire britannique

A cette même exposition coloniale de Paris l'Empire britannique occupait un pavillon luxueux, richement et substantiellement aménagé. Notre ami y apprit que l'Empire britannique est un grand producteur de blé, de nickel, d'amiant, et de sucre d'érable! Seules quelques photographies révélaient aux initiés que ces produits dont s'enorgueillit l'Empire viennent de régions québécoises ou canadiennes.

Des globes terrestres

Des globes terrestres d'un diamètre imposant étaient disposés à différents points de l'Exposition. Ces globes, en rotation constante, permettaient aux visiteurs de localiser les différents pays du monde. Mon ami y découvrit avec stupefaction que Toronto trônait au confluent de l'Outaouais et du St-Laurent, et que Montréal, ainsi délogé de ses positions séculaires, s'était réfugié quelque part sur les Grands Lacs. Pour Trois-Rivières on n'avait pas osé l'arracher à notre St-Maurice; on s'était contenté de le repousser vers le nord, dans la direction des Piles. De la géographie un peu vague évidemment! Les Français, qui ont la réputation de n'être pas très calés en géographie, n'y ont sans doute rien trouvé à redire!

Des dancings

Revenons à notre ville pour finir. Les salles de danse—les dancings diraient les Parisiens—y font florès. Nous sommes en temps de crise... tout le monde gémit sur la dureté des temps, sur les sombres perspectives de l'hiver qui vient! On pourrait s'attendre de la part des gens à plus de retenue, à un sens plus éveillé du devoir, à une vie plus sage, plus prudente, plus réservée.

L'appréhension de la misère ne paraît pas rendre les gens plus économes, ni plus vertueux. Jamais nous n'avons eu plus de spectacles affligeants et inquiétants sous les yeux. Celui des six ou sept salles de danse qui corrompent à jet continu notre jeunesse serre le cœur de tous les citoyens soucieux de la propreté morale de notre population. N'y a-t-il aucun moyen de mettre fin à pareil scandale?

TISSERAND

Notre Cours d'Apologétique

Grâce à la bienveillance d'un ami de notre oeuvre, nous avons aujourd'hui le plaisir de présenter à nos lecteurs le premier d'une série d'articles d'apologétique populaire.

Chaque quinzaine on trouvera en tête de notre "Tribune Ecclésiastique," à notre quatrième page de notre Journal, l'énoncé des grandes vérités de notre Foi et les raisons qui doivent appuyer notre croyance.

Cette série d'articles dus à la plume fine et bien taillée de notre collaborateur, "Le Croyant," sera sans doute bien accueillie de nos lecteurs.

Quant à nous il nous fait particulièrement plaisir de faire part de cette aubaine à nos amis, assurés que nous sommes sûrs d'être dans notre devoir, d'instruire et d'enseigner.

Que nos lecteurs conservent bien leur journal car la série formera avant longtemps un volume précieux que tous voudront consulter.

Veillez croire, mon révérend Père, à mon paternel dévouement et à ma considération distinguée.

Bien vôtre en Notre-Seigneur, —F.-X. Ev. des Trois-Rivières

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

SAINT-JUSTIN (De notre Correspondant)

Tout St-Justin et les environs viennent rendre un dernier témoignage d'estime et d'affection à M. Alfred Gagnon.

Son fils, M. l'abbé Ovide Gagnon, chante le service. S.G. Mgr Comtois présent et un grand nombre de prêtres.

C'est au milieu d'une assistance très considérable de parents et d'amis qu'eurent lieu les imposantes funérailles de M. Alfred Gagnon, décédé jeudi à l'âge de 73 ans et 7 mois, après cinq mois d'une cruelle maladie soufferte avec une résignation admirable à la volonté de Dieu.

M. Gagnon était un des plus anciens citoyens de St-Justin. Sa réputation d'homme affable et charitable s'étendait au loin. Ses funérailles ont réuni des témoignages nombreux de sympathies. L'église de St-Justin ne put contenir tous ceux qui auraient voulu par leur présence prouver à la famille Gagnon l'estime qu'ils gardaient pour le cher disparu.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Pierre Boulay, de Ste-Ursule.

Le service fut chanté par M. l'abbé Ovide Gagnon, fils du défunt. M. l'abbé Donat Grimard, de l'évêché des Trois-Rivières, agissait comme diacre et la fonction de sous-diacre fut remplie par M. l'abbé Lionel Clément, directeur du petit séminaire des Trois-Rivières. Une basse messe fut dite à l'autel latéral par M. l'abbé Beaumier du Séminaire. La chorale des hommes aidée de chanteurs étrangers sous la direction de M. le notaire J.-E. Langlois rendit la messe des morts de l'abbé G.-E. Pannelon, A l'offertoire un "Corpus Jesu" de l'abbé G.-E. Panetton.

Mme Adéodat Lafrenière touchait l'orgue.

M. Gagnon était membre de la Fraternité du Tiers-Ordre de St-François, de la Ligue du Sacré-Coeur et de la Bonne Mort.

Ces deux confréries assistaient en "corps". La bannière du Tiers-Ordre sur vue des Tertiaires, était portée par MM. Arthur et Donat S. de Carufel.

Portaient les rubans de la bannière, Mmes Raphaël Paquette, Philias Gagnon, Arthur et Donat S. de Carufel. La bannière de la Ligue du Sacré-Coeur suivie de Ligueurs était portée par M. Hervé Francoeur. Le char funéraire fut conduit par M. Napoléon S. de Carufel, de Maskinongé.

Les porteurs furent MM. Joseph et Azarias Gagnon, de St-Justin; Omer Gagnon, de Montréal; et Eugène Gagnon, des Trois-Rivières, tous quatre fils du défunt.

La collecte fut faite par MM. Raphaël Paquette et Philias Gagnon, neveux du défunt.

Monsieur Gagnon laisse pour pleurer sa perte, six garçons M. l'abbé Ovide Gagnon, professeur au Séminaire des Trois-Rivières; Omer, de Montréal; Eugène, des Trois-Rivières; Joseph, Azarias et Albert, de St-Justin; trois filles Mme Wilfrid Bergeron (Aldéa), de Maskinongé, Mme Onésime Alarie (Alicie), Mme Napoléon Philibert (Rose-Alma), de St-Justin.

Le défunt comptait 42 petits enfants dont 35 formaient un groupe dans le cortège funéraire.

Dans le choeur, au trône, on remarquait Son Exc. Mgr Alfred Odilon Comtois, évêque de Baren, Auxiliaire des Trois-Rivières, assisté de Mgr Dionis Gélinas, C.S., des Trois-Rivières, et de M. le chanoine Clermont, curé de St-Barthélemy. — plus M. l'abbé Dionis Gélinas, curé de Maskinongé, M. l'abbé Pierre Boulay, de Ste-Ursule, M. l'abbé O. Landry, curé de St-François d'Assise, des Trois-Rivières, M. l'abbé J.-A. Lupien, curé de Ste-Famille, du Cap-de-la-Madeleine, M. l'abbé J.-Ephrem Lamy, curé de Ste-Ursule, M. l'abbé Emile Cloutier, curé de St-Justin; M. l'abbé J.-C. Jetté, curé de St-Bernard de Montréal; M. l'abbé Philippe Auguste Dusablon, vicaire, de Ste-Ursule; M. l'abbé Auguste Lafleche, du Séminaire des Trois-Rivières; M. l'abbé Lionel Clément, directeur du Petit Séminaire des Trois-Rivières; M. l'abbé Henri Moreau, du Séminaire des Trois-Rivières; M. l'abbé Donat Grimard, Assistant-Procurer, à l'évêché des Trois-Rivières; M. l'abbé Liguori Gélinas, vicaire, de St-Boniface; M. l'abbé J.-A. Magnan, assistant-procurer au Séminaire des Trois-Rivières; M. l'abbé Elisée Brunelle, ass.-aumônier de l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières; M. l'abbé Rosemont Masson, Séminaire des Trois-Rivières; M. l'abbé Joseph-Louis Beaumier, Séminaire des Trois-Rivières; Charles-Edouard Robert, vicaire à St-La-

zare, du Cap-de-la-Madeleine; M. l'abbé Antonio Beaudry, vicaire à la Cathédrale des Trois-Rivières; M. l'abbé Emile Clément, du Séminaire des Trois-Rivières; M. l'abbé Donat Livernoche, du Séminaire des Trois-Rivières; M. l'abbé Arsène Grégoire, vicaire à St-Barthélemy; Donat Hénauld, vicaire à St-Barthélemy; M. l'abbé J.-Baptiste Levasseur, vicaire à St-Justin; le R. Frère Emile Bergeron, C.S.A., Ecole Normale de Rigaud. Suivaient le cortège funéraire et assistaient aux funérailles: MM. les abbés Ovide Gagnon, professeur au Séminaire des Trois-Rivières; Omer Gagnon, de Montréal; le R. Frère Emile Bergeron, de Rigaud; Eugène Gagnon, des Trois-Rivières; Joseph, Azarias et Albert Gagnon, de St-Justin; Mme Wilfrid Bergeron, M. Wilfrid Bergeron de Maskinongé, MM. et Mmes Onésime Alarie, Napoléon Philibert, de St-Justin; Albertine Bergeron, MM. Bergeron, petits-fils du défunt, de Maskinongé; Justin et Paul Alarie, Aline et Thérèse Alarie, Ovide et Léo Alarie, Lucille Philibert, MM. Philibert, MM. Gagnon, petits-enfants du défunt, Mmes Azarias, Albert et Joseph Gagnon, Lucienne Gagnon, de St-Justin; Mme Omer Gagnon, de Montréal; Mmes Eugène Gagnon, des Trois-Rivières; MM. et Mmes Philias Gagnon, Raphaël Paquette, M. François Gagnon, de St-Justin; M. et Mme Eugène Gagnon, Walter Gagnon, Béatrice, Jeanne et G. Gagnon, M. et Mme Maxime St-Louis, Jules et Rachel St-Louis, M. et Mme A. Doyon, de Maskinongé; M. Armand Clément, Mme Victor Bérard, de St-Barthélemy; M. le député J.-A. Barrette, M. le Dr J.-E. Landry, de St-Barthélemy et MM. les notaires Lucien et Richard Lessard, M. J.-O. Lessard, de Ste-Ursule; MM. et Mmes J. Bergeron, Irénée Gagnon, J. Gagnon, J. Picotte, Pichette, Mlle Pichette, M. et Mme Déziel, Joseph-David Déziel, de Ste-Ursule; M. le notaire et Mme J.-A. Villeneuve, des Trois-Rivières; M. Villeneuve, des Trois-Rivières; MM. et Mmes Donat et Arthur S. de Carufel, M. et Mme Napoléon Gaboury, Léona et Noëlla Gaboury, M. J.-E. Langlois, N.P., MM. et Mmes Xavier et Azarias Gagnon, Mme Plouffe, MM. et Mmes Adrien Bastien, Ovilas Duchesnay, les élèves de M. Ovilas Duchesnay, les RR. SS. Filles de Jésus et leurs élèves, M. le maire et Mme J.-L. Paquin, MM. et Mme Arthur Lafrenière, Elzár S. de Carufel, M. Ladeoucer, M. et Mme Joseph Laurent, Eva Laurent, M. et Mme Ferdinand Vermette, Béatrice Vermette, M. et Mme Joseph Laurent, M. Joseph Vertefeuille, M. et Mme Emile Vertefeuille, Noëlla Clémence et Olive Vertefeuille, Maurice Vertefeuille, M. et Mme Charles Lemyre, M. et Mmes J.-A. Voulin, MM. et Mmes Adéodat Bastien, Adéodat Lafrenière, Xavier Thibodeau, Adéodat Dupuis, Mme Thibodeau, Adéodat Dupuis, Mme Pierre Casaubon, M. Casaubon, Léona et Irène Casaubon, Mmes Alice et Berthe Chapelaine, Armand Chapelaine, M. et Mme Adéodat Desbiens, Hector Desbiens, M. et Mme F.-X. Lessard, Mme Marcel, Lessard Léonard S. de Carufel, Mme Louis Giguère, M. et Mme Charles Casaubon, M. le docteur Coulombe, Emma Coulombe, M. et Mme Léopold Casaubon, Mme Norbert Ladeoucer, de St-Justin, M. et Mme Adrien Picotte, Emery Picotte, de Ste-Ursule, C. Beauvais, Wilfrid-B. Lafrenière, J.-O. Rinfret, Joseph Lemyre, Napoléon S. de Carufel, de Maskinongé; M. Romulus Savie, M. les Alexandra et Alexandrina Savoie, de St-Barthélemy; M. Giguère Raymond Lessard, de Ste-Ursule, François Lafrenière, M. Lafrenière, Lebrun et Frère, Laura Lebrun, MM. et Mmes Arcelesse Brissette, Anselme Landry, Stanislas Gaboury, David, Adrien, Albert, Marie-Rose, Irène et Raoul Gaboury, Clara Paquette, MM. et Mmes Mardal Lafrenière, Romuald Grenier, M. P.-E. Casaubon, de Maskinongé; Alphonse Lamy, Louiseville; Alcide Sylvestre, de St-Barthélemy; Pierre Baril, M. et Mme Adéodat Morin, Béatrice et Elzaira Morin, M. Walter S. de Carufel, MM. et Mmes Lucien Morin, Emilien Gaboury, André Lafrenière, Mlle Lafrenière, Arthur Gagnon, Mme Philorum Gagnon, Gabriel, Marie-Louise et Léa Gagnon, MM. et Mmes Arcadius Lafrenière, Alfred Gagnon, Arthur Lambert, M. et Mme Georges Marchand, Marie-Ange et Béatrice Marchand, Joseph Villeneuve, Aline et Alice Villeneuve, Maurice et Pierre Villeneuve, M. et Mme Romulus Morin, Maurice Morin, Adéodat et David Morin, M. et Mme Wilbrod Paillé, Jeannette et Aurore Paillé, Gracien et Jacques Paillé, Auguste Lefebvre, Augustin Lefebvre, MM. Pypin, Napoléon Bruneau, Joseph Lefebvre, Honoré Clément, Wilfrid et Honoré Clément, M. et Mme Adéodat Clé-

ment, Charles Gagnon, Emile Gagnon, Aimable, Rachel et Ovide Hubert, Rémi Gagnon, Mlle Gagnon, Emile Gagnon, M. et Mme A. Boulay, F.-X. Gagnon, Arthur, X. Gagnon, Lucien Marchand, M. et Mme Angelbert Gravel, Mme Anselme Marchand, Doris Trudel, J. Plante, M. et Mme Joseph Bussièr, Adrien et Aristide Bussièr, Marie-Claire Bussièr, M. et Mme Aimé Dupuis, Irène et Marie-Rose Dupuis, de St-Justin; Mme Vve Ovide Gagnon, de Maskinongé; M. Lazare Villeneuve, Aline, Laura Villeneuve, Mme Lazare Villeneuve, M. et Mme Alfred Dugré; Pierre-Aimé Dugré, Mlle Dugré; Oscar Paquette, Flora Paquette, M. et Mme Noël Bellemare, Yvonne Bellemare, Joseph Bellemare, (suite à la page 6)

Baptêmes au cours du mois d'octobre

8 octobre, Joseph Emile, fils de M. et Mme Séverin Philibert, Célestine Philibert, Farrain et Paul Alarie, Aline et Thérèse Alarie, Ovide et Léo Alarie, Lucille Philibert, MM. Philibert, MM. Gagnon, petits-enfants du défunt, Mmes Azarias, Albert et Joseph Gagnon, Lucienne Gagnon, de St-Justin; Mme Omer Gagnon, de Montréal; Mmes Eugène Gagnon, des Trois-Rivières; MM. et Mmes Philias Gagnon, Raphaël Paquette, M. François Gagnon, de St-Justin; M. et Mme Eugène Gagnon, Walter Gagnon, Béatrice, Jeanne et G. Gagnon, M. et Mme Maxime St-Louis, Jules et Rachel St-Louis, M. et Mme A. Doyon, de Maskinongé; M. Armand Clément, Mme Victor Bérard, de St-Barthélemy; M. le député J.-A. Barrette, M. le Dr J.-E. Landry, de St-Barthélemy et MM. les notaires Lucien et Richard Lessard, M. J.-O. Lessard, de Ste-Ursule; MM. et Mmes J. Bergeron, Irénée Gagnon, J. Gagnon, J. Picotte, Pichette, Mlle Pichette, M. et Mme Déziel, Joseph-David Déziel, de Ste-Ursule; M. le notaire et Mme J.-A. Villeneuve, des Trois-Rivières; M. Villeneuve, des Trois-Rivières; MM. et Mmes Donat et Arthur S. de Carufel, M. et Mme Napoléon Gaboury, Léona et Noëlla Gaboury, M. J.-E. Langlois, N.P., MM. et Mmes Xavier et Azarias Gagnon, Mme Plouffe, MM. et Mmes Adrien Bastien, Ovilas Duchesnay, les élèves de M. Ovilas Duchesnay, les RR. SS. Filles de Jésus et leurs élèves, M. le maire et Mme J.-L. Paquin, MM. et Mme Arthur Lafrenière, Elzár S. de Carufel, M. Ladeoucer, M. et Mme Joseph Laurent, Eva Laurent, M. et Mme Ferdinand Vermette, Béatrice Vermette, M. et Mme Joseph Laurent, M. Joseph Vertefeuille, M. et Mme Emile Vertefeuille, Noëlla Clémence et Olive Vertefeuille, Maurice Vertefeuille, M. et Mme Charles Lemyre, M. et Mmes J.-A. Voulin, MM. et Mmes Adéodat Bastien, Adéodat Lafrenière, Xavier Thibodeau, Adéodat Dupuis, Mme Thibodeau, Adéodat Dupuis, Mme Pierre Casaubon, M. Casaubon, Léona et Irène Casaubon, Mmes Alice et Berthe Chapelaine, Armand Chapelaine, M. et Mme Adéodat Desbiens, Hector Desbiens, M. et Mme F.-X. Lessard, Mme Marcel, Lessard Léonard S. de Carufel, Mme Louis Giguère, M. et Mme Charles Casaubon, M. le docteur Coulombe, Emma Coulombe, M. et Mme Léopold Casaubon, Mme Norbert Ladeoucer, de St-Justin, M. et Mme Adrien Picotte, Emery Picotte, de Ste-Ursule, C. Beauvais, Wilfrid-B. Lafrenière, J.-O. Rinfret, Joseph Lemyre, Napoléon S. de Carufel, de Maskinongé; M. Romulus Savie, M. les Alexandra et Alexandrina Savoie, de St-Barthélemy; M. Giguère Raymond Lessard, de Ste-Ursule, François Lafrenière, M. Lafrenière, Lebrun et Frère, Laura Lebrun, MM. et Mmes Arcelesse Brissette, Anselme Landry, Stanislas Gaboury, David, Adrien, Albert, Marie-Rose, Irène et Raoul Gaboury, Clara Paquette, MM. et Mmes Mardal Lafrenière, Romuald Grenier, M. P.-E. Casaubon, de Maskinongé; Alphonse Lamy, Louiseville; Alcide Sylvestre, de St-Barthélemy; Pierre Baril, M. et Mme Adéodat Morin, Béatrice et Elzaira Morin, M. Walter S. de Carufel, MM. et Mmes Lucien Morin, Emilien Gaboury, André Lafrenière, Mlle Lafrenière, Arthur Gagnon, Mme Philorum Gagnon, Gabriel, Marie-Louise et Léa Gagnon, MM. et Mmes Arcadius Lafrenière, Alfred Gagnon, Arthur Lambert, M. et Mme Georges Marchand, Marie-Ange et Béatrice Marchand, Joseph Villeneuve, Aline et Alice Villeneuve, Maurice et Pierre Villeneuve, M. et Mme Romulus Morin, Maurice Morin, Adéodat et David Morin, M. et Mme Wilbrod Paillé, Jeannette et Aurore Paillé, Gracien et Jacques Paillé, Auguste Lefebvre, Augustin Lefebvre, MM. Pypin, Napoléon Bruneau, Joseph Lefebvre, Honoré Clément, Wilfrid et Honoré Clément, M. et Mme Adéodat Clé-

8 octobre, Joseph Emile, fils de M. et Mme Séverin Philibert, Célestine Philibert, Farrain et Paul Alarie, Aline et Thérèse Alarie, Ovide et Léo Alarie, Lucille Philibert, MM. Philibert, MM. Gagnon, petits-enfants du défunt, Mmes Azarias, Albert et Joseph Gagnon, Lucienne Gagnon, de St-Justin; Mme Omer Gagnon, de Montréal; Mmes Eugène Gagnon, des Trois-Rivières; MM. et Mmes Philias Gagnon, Raphaël Paquette, M. François Gagnon, de St-Justin; M. et Mme Eugène Gagnon, Walter Gagnon, Béatrice, Jeanne et G. Gagnon, M. et Mme Maxime St-Louis, Jules et Rachel St-Louis, M. et Mme A. Doyon, de Maskinongé; M. Armand Clément, Mme Victor Bérard, de St-Barthélemy; M. le député J.-A. Barrette, M. le Dr J.-E. Landry, de St-Barthélemy et MM. les notaires Lucien et Richard Lessard, M. J.-O. Lessard, de Ste-Ursule; MM. et Mmes J. Bergeron, Irénée Gagnon, J. Gagnon, J. Picotte, Pichette, Mlle Pichette, M. et Mme Déziel, Joseph-David Déziel, de Ste-Ursule; M. le notaire et Mme J.-A. Villeneuve, des Trois-Rivières; M. Villeneuve, des Trois-Rivières; MM. et Mmes Donat et Arthur S. de Carufel, M. et Mme Napoléon Gaboury, Léona et Noëlla Gaboury, M. J.-E. Langlois, N.P., MM. et Mmes Xavier et Azarias Gagnon, Mme Plouffe, MM. et Mmes Adrien Bastien, Ovilas Duchesnay, les élèves de M. Ovilas Duchesnay, les RR. SS. Filles de Jésus et leurs élèves, M. le maire et Mme J.-L. Paquin, MM. et Mme Arthur Lafrenière, Elzár S. de Carufel, M. Ladeoucer, M. et Mme Joseph Laurent, Eva Laurent, M. et Mme Ferdinand Vermette, Béatrice Vermette, M. et Mme Joseph Laurent, M. Joseph Vertefeuille, M. et Mme Emile Vertefeuille, Noëlla Clémence et Olive Vertefeuille, Maurice Vertefeuille, M. et Mme Charles Lemyre, M. et Mmes J.-A. Voulin, MM. et Mmes Adéodat Bastien, Adéodat Lafrenière, Xavier Thibodeau, Adéodat Dupuis, Mme Thibodeau, Adéodat Dupuis, Mme Pierre Casaubon, M. Casaubon, Léona et Irène Casaubon, Mmes Alice et Berthe Chapelaine, Armand Chapelaine, M. et Mme Adéodat Desbiens, Hector Desbiens, M. et Mme F.-X. Lessard, Mme Marcel, Lessard Léonard S. de Carufel, Mme Louis Giguère, M. et Mme Charles Casaubon, M. le docteur Coulombe, Emma Coulombe, M. et Mme Léopold Casaubon, Mme Norbert Ladeoucer, de St-Justin, M. et Mme Adrien Picotte, Emery Picotte, de Ste-Ursule, C. Beauvais, Wilfrid-B. Lafrenière, J.-O. Rinfret, Joseph Lemyre, Napoléon S. de Carufel, de Maskinongé; M. Romulus Savie, M. les Alexandra et Alexandrina Savoie, de St-Barthélemy; M. Giguère Raymond Lessard, de Ste-Ursule, François Lafrenière, M. Lafrenière, Lebrun et Frère, Laura Lebrun, MM. et Mmes Arcelesse Brissette, Anselme Landry, Stanislas Gaboury, David, Adrien, Albert, Marie-Rose, Irène et Raoul Gaboury, Clara Paquette, MM. et Mmes Mardal Lafrenière, Romuald Grenier, M. P.-E. Casaubon, de Maskinongé; Alphonse Lamy, Louiseville; Alcide Sylvestre, de St-Barthélemy; Pierre Baril, M. et Mme Adéodat Morin, Béatrice et Elzaira Morin, M. Walter S. de Carufel, MM. et Mmes Lucien Morin, Emilien Gaboury, André Lafrenière, Mlle Lafrenière, Arthur Gagnon, Mme Philorum Gagnon, Gabriel, Marie-Louise et Léa Gagnon, MM. et Mmes Arcadius Lafrenière, Alfred Gagnon, Arthur Lambert, M. et Mme Georges Marchand, Marie-Ange et Béatrice Marchand, Joseph Villeneuve, Aline et Alice Villeneuve, Maurice et Pierre Villeneuve, M. et Mme Romulus Morin, Maurice Morin, Adéodat et David Morin, M. et Mme Wilbrod Paillé, Jeannette et Aurore Paillé, Gracien et Jacques Paillé, Auguste Lefebvre, Augustin Lefebvre, MM. Pypin, Napoléon Bruneau, Joseph Lefebvre, Honoré Clément, Wilfrid et Honoré Clément, M. et Mme Adéodat Clé-

10 octobre — Marie-Liège, Soulange, fille de M. et Mme Auguste Alarie, Albertine Clément, Parrain et marraine M. et Mme J. Masson.

13 octobre — Joseph, Jean, Jacques, fils de M. et Mme Jos. Lemyre, Florina Grenier, Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Lemyre.

21 octobre — Marie, Juliette, Cécile, fille, de M. et Mme Adéodat Francoeur, Régina Bernier, Parrain et marraine, M. et Mme Adéodat Clément.

26 octobre — Marie-Ange, Germaine, fille de M. et Mme Antoine Bellemare, Aline Dery, Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Bellemare.

31 octobre — Marie, Florence, Léona, fille de M. et Mme Adéodat Lefebvre, Lauria Gaboury, Parrain et marraine, M. et Mme Paul Marchand.

Sépulture

2 octobre — Germain Chevalier, fils de M. et Mme Partas Chevalier, décédé à l'âge de 8 mois.

17 octobre — Joseph Jean Jacques Lemyre, fils de M. et Mme Jos. Jos. Louis Lemyre, décédé à l'âge de 4 jours.

Mariage

Le 21 octobre, fut béni par M. l'abbé Emile Cloutier, curé de la paroisse, le mariage de M. Clément Philibert, à Mlle Béatrice Déziel, M. Salomon Philibert servait de témoin à son fils, et M. Jules Lacasse accompagnait la mariée.

Les nouveaux époux partirent pour voyage de noces à l'Épiphanie.

Va et vient

Le R. Père Bernier, O.M.I., de Hull, et M. Louis-P. Clément, de St-Barthélemy, chez M. L. Alarie, dernièrement.

Les RR. SS. Marie Clémentine, de Manitoba, et Sr. du St-Nom de Jésus, de Montréal chez M. L. Philippe Clément, de St-Barthélemy. A cette occasion il eut grand dîner chez M. Clément. Y prirent part, MM. et Mmes L.-F. Clément, A. Clément, C. Clément, de St-Barthélemy. Les RR. SS. Marie Clémentine et du St-Nom de Jésus, A. Clément, C. Clément, A. Clément, E. De Grand-Pré, de St-Barthélemy, J.-M. Paquin, F. Rémy, de Maskinongé, L. Alarie, de St-Justin, Jeanne d'Arc, André Gérard, Clément, C. Omer Clément, A. Lucille, Réjean, de Grand-Pré, de St-Barthélemy.

M. et Mme G. Lajoie, de Montréal, M. et Mme Edmond Lajoie, Marie-Rose Lajoie, en voyage aux États-Unis, M. et Mme G. Lajoie, étaient en voyage de noces.

M. et Mme O. Lemyre, Laurette et Céline Vertefeuille, de St-Justin, de passage à Shawinigan, la semaine dernière.

Mmes Louise Payette et Noëlla Vertefeuille, de passage à Joliette, et l'Assomption, dernièrement.

M. et Mme H. Philibert, de Shawinigan, sont les heureux parents d'un fils baptisé sous les noms de Joseph, Odilon, Egilde, Farrain et marraine, M. et Mme Odilon Lemyre, de St-Justin.

Porteuse, Mme Alcide Béland.

ST-AURICE (De notre Correspondant)

Les premières du mois d'octobre au Fensionnat de St-Maurice

9ème année, Cours Supérieur de l'Université, Mlles Suzanne Baribeau; Thérèse Massicotte; Maria Thibodeau;

7ème année, Emilienne Bergeron, Marcelle Bailly, Germaine Levasseur;

5ème année, Sylvette Bailly, Bernadette Cloutier, Lucienne Gâté;

4ème année, Stella Duguay, Claire Brouillette, Marguerite Lamothé;

3ème année, Denise Grégoire, Yvette Héroux, Cécile Bergeron;

2ème année, Réjeanne Massicotte; Monique Langevin, Ancille Norbert;

1ère année, Jeanne d'Arc Lebrun, Jeanne d'Arc Lemire, Jacqueline Lanouville;

Cours préparatoire, Jacqueline Désilets, Yvette Toupin, Angèle Héroux.

MEDAILLES D'HONNEUR

Instruction religieuse, Mlles Stella Bruneau et Thérèse Langevin, Excellence, Thérèse Lapointe, Politesse, Maria Thibodeau, Piété, Thérèse Guilbert et Stella Duguay.

Application, 9ème année, Thérèse Massicotte; 8ème année, Emilienne Bergeron; 7ème année, Lucille Gélinas; 6ème année, Marguerite Héroux; 5ème année, Claire Lemire; 4ème année, Claire Brouillette; 3ème année, Yvette Héroux; 2ème année, Réjeanne Massicotte; 1ère année, Jacqueline Lanouville; Cours Préparatoire, Jacqueline Désilets.

Bon langage, Marguerite Langevin; Ordre, Jeanne d'Arc Héroux et Gilberte Lesieur; Anglais, Suzanne Baribeau, Pauline Bellefeuille, A. Faucher; Musique, Lucie Lanouville; Violon, Gisèle Marchand; Chant, Cécile Désilets.

Travaux manuels, Françoise Bordeleau et Denise Grégoire; Costume, Edith Simoneau.

Régularité, Claire Lemire et Aline Guilbert; Dactylographie, Thérèse Duguay; Bienveillance, Madeleine Thellend.

LE CHATEAU DE BLOIS, possède plusieurs salles spéciales pour banquets, dîners-causeries, réceptions, concerts boucane, etc. Ces salles peuvent être réservées pour l'heure que vous désirez, même pendant les repas réguliers du Phôtel.

Personnel nombreux et stylé assure un service effectif et rapide. Cuisine renommée sous la direction d'un chef expérimenté. Au besoin, steak ou poulet grillés, Vins de choix, etc. Prix modérés.

MONTREAL

Le 19 octobre en l'église Notre-Dame de Lourdes, à Verluin, avaient lieu les funérailles de Germaine Gélinas, décédée à l'hôpital du Sacré-Coeur, Cartierville, à l'âge de 11 ans et 4 mois. Elle était fille de M. et Mme Victor Gélinas.

Le service fut chanté par M. l'abbé Victor Paquette, curé de la paroisse, assisté de MM. les abbés G. McDougal et E. Chartier, comme diacre et sous-diacre. Tenaient les rubans, Mlles Madeleine Comtois, Jeannette Grenier, Georgette Deslauriers, Clémence Dupont, Rolande Faubert et Cécile Rivest.

Ont fait la quête, Mlles Noëlla Thériault et Lucienne Rivest. Elle laisse dans le deuil, son père et sa mère, M. et Mme Victor Gélinas, quatre frères, Adam, Arthur, Bruno et Charles, quatre sœurs, Marie-Ange, Fleurette, Noëlla et Régina Gélinas.

Assistaient aux funérailles, outre son père et sa mère, ses frères et ses sœurs, ses oncles, MM. Albert Gélinas, de St-Barnabé; Freddy Gélinas, de Montréal; ses tantes Mmes Arthur Gélinas et Ephrem Lafontaine, de St-Séver; Mme Adem Guillemette, Mme Henri Guillemette, M. et Mme Arsène Trahan, de Montréal, Mlles Marguerite, Aldée et Gelsomina Guillemette, Rose, Estelle Dupont, Annette Trahan, MM. Evariste et Aimé Guillemette, de Montréal, tous cousins et cousines de la défunte.

Mmes Paul Comtois, W. Thériault, Idola Riendeau, Lucien Dupont, A. Despatie, MM. et Mmes Ernest Riendeau, A. Lacroix, Mmes Vve A. Lamy, Vve F. Ponton, Mme Montreuil, Mme Bissonnette, Mlles M. et C. Grier, Mlles Simonne Lamy, Juliette Thériault, M. Savard, Yvette Groulx, Mme Emile Lord, M. A. Grenier, Camille Dupont, Théophile Lamy, Welly Gélinas, Adrien La-

pierre, E. Vinet, J. Richard, M. Raoul Comtois, Théodore, Rémi et Jacques Lamy, Bruno et Robert Matteau, Hervé Richard, Célestin Péroux, Germaine et Fernande Dupont, Alfred Gervais, Ferdinand Robillard, J. Lavergne, Eugène Allaire, Eugène Bellemare, Léo Grenier, les RR. Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, et leurs élèves.

Tributs floraux: Mme Vve Ephrem Lamy, M. et Mme Idola Riendeau, M. Théodore Lamy, Mlles Madeleine et Carmen Comtois.

Offrandes de messes: la famille Freddy Gélinas, Mlles Simonne Monette, Laurette Brouillette.

Bouquets spirituels: les élèves de l'école Notre-Dame de Lourdes, les familles A. Grenier, Joseph Champagne, M. et Mme Urcain Chéné, M. Césaire Héroux, Mlles Juliette et Noëlla Thériault, M. O. Maisonneuve.

Télégrammes de sympathies: M. et Mme Albert Guillemette, des Trois-Rivières.

Sympathies: les familles Adem Guillemette, Amédée Gélinas, de Montréal; famille Arthur Gélinas, Camille Gélinas, Henri Gélinas, de St-Séver; famille O. Guillemette, famille Philias Trahan, famille Wilbrod Milot, M. Philippe Lamy, St-Séver.

Remerciements: M. et Mme Victor Gélinas remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathies, à l'occasion de la mort de leur petite Germaine, soit par offrandes de messes, tributs floraux, bouquets spirituels, visites ou assistance aux funérailles.

AVIS est par les présentes donné que Fernando Ayotte et Doris Darveau, tous deux de la cité de Shawinigan Falls, district des Trois-Rivières, y faisant affaires sous le nom de Ayotte et Darveau, comme embouteilleurs de liqueurs, cédants-autorisés.

AVIS est par les présentes donné que Fernando Ayotte et Doris Darveau, tous deux de la cité de Shawinigan Falls, district des Trois-Rivières, y faisant affaires sous le nom de Ayotte et Darveau, comme embouteilleurs de liqueurs, ont le 12ème jour de novembre 1931, fait une cession autorisée de tous leurs biens pour le bénéfice de leurs créanciers, et que M. Adéodat Provencher, séquestre officiel, m'a nommé gardien des biens des débiteurs, jusqu'à la première assemblée des créanciers.

AVIS est aussi donné que la première assemblée des créanciers de l'actif susdit, sera tenue aux Trois-Rivières, au Palais de Justice, au bureau de M. Adéodat Provencher, le séquestre officiel, le 26ème jour de novembre 1931 à 3 heures de l'après-midi.

Pour vous donner droit de voter à la dite assemblée, il faut que la preuve de votre créance soit produite entre mes mains avant l'assemblée.

Les procurations qui doivent servir à l'assemblée doivent être déposées entre mes mains avant la dite assemblée.

Soyez aussi notifié qu'à cette assemblée les créanciers élitront un syndic permanent.

Soyez aussi notifié que si vous avez une réclamation quelconque vous donnant droit de figurer à titre de créancier, la preuve de la réclamation doit être produite entre mes mains ou entre les mains du syndic une fois celui-ci nommé.

Autrement le produit de l'actif du débiteur sera distribué entre les ayants droit, sans égard à votre réclamation.

Daté à Shawinigan Falls, ce 13ème jour de novembre 1931. P. BEAULAC, Gardien.

Bureau, 132, rue St-Marc, Shawinigan Falls, P.Q.

BATISCAN (De notre Correspondant)

Mlles Laurette Laperrière et Maria Descheneaux, de Pierreville, sont en promenade chez M. J.-R. Brassard.

Mlle Françoise Toutant passe quelques jours chez Mlle Simonne Bourdon, à Québec.

Mlle Clermont, de Champlain, est en visite chez Mlle Donat Labissonnière.

Mlle Cécile Gouin, est de retour d'une promenade de quelques semaines à Québec.

Mme C. Lebeuf et ses fillettes Louise et Yvonne, de Montréal, sont en promenade chez M. H. Marchildon.

Mlle Carmel St-Cyr est allée passer quelques jours aux Trois-

Notes sociales: Mlle Berthe Lefebvre, de Guérin, Témiscamingue, a passé quelque temps en promenade, l'invitée de sa sœur, Mme Benoît Massicotte.

Mlle Isabelle Frigon, est revenue en chanted d'une promenade chez des parents à Shawinigan et Louiseville.

M. et Mme Charles Gagnon, et leurs enfants, de Louiseville, étaient en visite, dimanche dernier, chez M. W.-I. Frigon, et autres parents.

Mme Arthur Jobin, de Ste-Thècle, en promenade chez son père, M. Noël Gagnon.

M. et Mme Evariste Châli-four et leur fillette, de St-Casimir, en visite chez des parents ces jours derniers.

M. Jean Trudel, de Shawinigan, M. Paul Trudel, de Hudson, étaient dernièrement, en visite chez Mme J.-A. Gagnon.

Mlle Erma Bacon, est revenue enchantée d'une promenade à La Tuque.

LA LOI DE FAILLITE

Dans l'affaire de: Fernando Ayotte et Doris Darveau, tous deux de la cité de Shawinigan Falls, district des Trois-Rivières, y faisant affaires sous le nom de Ayotte et Darveau, comme embouteil-

leurs de liqueurs, cédants-autorisés.

AVIS est par les présentes donné que Fernando Ayotte et Doris Darveau, tous

L'ANNONCE BIEN FAITE  
est le phare qui guide  
l'acheteur averti. Ete-  
gnon cette lumière et le  
magasin le plus achal-  
landé sera bientôt fermé

# LE BIEN PUBLIC

Le vrai journal des familles  
Lecture saine et  
instructive  
Chiffres de circulation  
fournis sur demande.

LES TROIS-RIVIERES, LE MARDI, 17 NOVEMBRE 1931

PAGE TROIS

## Un modèle de charité

SEPTIEME CENTENAIRE

Comme nos lecteurs le verront dans une autre colonne, Son Excellence Mgr Cloutier a autorisé la célébration solennelle du septième centenaire de la mort de sainte Elizabeth de Hongrie, patronne des Dames tertiaires. La fête aura lieu le dimanche, 22 novembre, à l'église de la paroisse St-Philippe. On donnera à cette solennité un éclat particulier. La Confrérie du Tiers-Ordre se compose d'un grand nombre d'adhérents, et l'on nous assure que notre ville compte au moins 1600 Dames Tertiaires. Le nombre des Tertiaires hommes est aussi considérable. Ce sera donc le 22 novembre, la fête par excellence de la grande famille des disciples de saint François.

La vie de sainte Elizabeth de Hongrie est attachante. Cette duchesse née en Hongrie, régna en Allemagne sur le duché de Thuringe. Elle mourut à l'âge de 24 ans, chargée d'œuvres et de mérites. Sa courte vie a laissé le modèle de la parfaite chrétienne; enfant, jeune fille, épouse, mère et veuve elle a été constamment la joie de ceux qui l'ont approchée. Dans un temps de grande détresse, un peu comme l'est pour nous la période de misère que nous traversons, Elizabeth s'est donnée pour mission de soulager les pauvres, de panser de sa main délicate, toutes les plaies: plaies morales, plaies physiques.

Une des caractéristiques de cette sainte, aimable et gaie, a été précisément de vouloir paraître joyeuse aux yeux de tous, afin de ne jamais attrister son entourage. Son biographe, Emile Horn, dont la "Vie de Sainte Elizabeth" a été couronnée par l'Académie Française, écrit que cette belle duchesse, aimable et joyeuse, ne voulait laisser paraître des austérités auxquelles elle soumettait sa chair: ces rigoureuses pénitences n'enlevaient rien à la grâce enchanteresse de son caractère.... "Grave comme une véritable Magyare, écrit Emile Horn, elle n'était pas triste, au contraire, elle aimait à voir la gaieté régner autour d'elle, et elle ne pouvait souffrir que l'on prit dans la prière, des attitudes tristes. Elle voulait que l'on servit le Seigneur dans la joie; s'adressant à ces gens qui confondent un air sombre et sévère avec le recueillement, elle disait quelquefois: — on croirait que vous voulez effrayer le bon Dieu; offrez-lui donc de bon cœur ce que vous avez...."

Durant les courtes années de sa vie conjugale, elle fut une épouse aimante, cherchant à plaire à son mari. Détail charmant: elle mettait, semble-t-il, un peu de coquetterie dans sa toilette, non pour elle-même, grand Dieu, mais simplement pour plaire à son mari. Son biographe écrit à ce sujet.... "Epouse aimante, elle cherchait à plaire à son époux, et, malgré la simplicité de ses goûts, s'habillait avec recherche pour lui faire plaisir; elle expliquait ainsi à ses suivantes les motifs de sa conduite: — Ce n'est pas par vanité, disait-elle, que je me pare, Dieu m'en est témoin, mais seulement par charité chrétienne, pour ne donner à mon époux nul mécontentement ni déplaisir, ou même une occasion de péché si quelque chose ne lui plaisait pas en moi. — Mais dès que le duc était absent, elle quittait ses riches vêtements pour ne porter que des toilettes à couleurs sombres."

Ces détails intimes de la vie de la jeune sainte nous montrent que dans sa sainteté même elle voulait rester femme; et présenter à Dieu l'hommage constant d'une servante fidèle et aimante, avec toute la richesse qui se trouve dans un cœur d'épouse, de mère, et de femme chrétienne. Sous ce rapport elle est sans contredit le modèle charmant des femmes du monde, et du très grand monde, puisqu'elle était duchesse d'Allemagne. Elle avait le souci de la dignité de son rang, et, à un plus haut degré encore, le souci et la dignité de sa foi de catholique.

Devenue veuve, elle ne céda pas au désespoir, mais voulut consacrer le reste de ses jours à soulager les misères humaines. Elle faisait l'aumône de ses deniers, sans doute, mais elle voulait faire plus encore, et payer de sa personne dans toutes ses activités charitables. Elle visitait les taudis les plus rebutants, et soignait de ses mains les malades délaissés par l'indifférence publique ou l'égoïsme cruel. Elle ne se refusait à aucune des tâches les plus répugnantes, et c'est ainsi que, malgré sa jeunesse, malgré sa beauté elle se mit à soigner les lépreux. Ce qui fait citer à son biographe, les vers de V. de Laprade:

"Chacun t'apportera sa lèvre et ses douleurs  
Sans que tu t'en effraies;  
Car ton doigt délicat, fait pour cueillir les fleurs,  
Aime à panser les plaies."

Comme le note son biographe, l'aimable petite sainte n'ignorait pas la sécheresse de la charité officielle; aussi lui préférait-elle la douceur de l'intervention directe, individuelle. Le secours apporté par une administration peut empêcher le malade, l'infirme, le pauvre de mourir de faim; la charité chrétienne peut faire plus que de prolonger la vie, puisque elle seule peut aider le pauvre à vivre et à souffrir. Et de fait, pour l'homme, vivre n'est pas tout; il faut consentir à vivre, à vivre malgré sa misère, ses souffrances; il faut arriver à vouloir souffrir. Et cela la religion seule et une parole chrétienne peuvent l'obtenir d'un être misérable. Elizabeth de Hongrie, se rendait auprès des grabats des misérables pour jeter, en même temps que son aumône, un peu de l'or de son cœur si riche de charité chrétienne.

Détail à retenir, c'est que Elizabeth, en autant que la chose lui était possible, ne donnait qu'à bon escient. Elle s'efforçait de secourir ceux qui en étaient vraiment dignes; elle procurait du travail à ceux qui étaient capables de travailler.... "Autant que possible, dit encore son biographe, Elizabeth n'accordait ses aumônes qu'à ceux qui en étaient vraiment dignes; aux gens valides, elle recommandait le travail et, dans les outils, les vêtements qu'elle leur donnait pour leur permettre de travailler, dans le secours qu'elle leur accordait en attendant qu'ils aient pu gagner un salaire, dans les paroles qu'elle leur adressait, ne voit-on pas en germe ce qui fut donné à la fin du XIXe siècle de réaliser: l'assistance par le travail?"

Un autre trait charmant de l'aimable sainte est qu'elle ne se contentait pas de donner, mais qu'elle donnait largement; elle combattait ses assistés. C'est que, nous explique son biographe.... "non seulement elle voulait soulager la misère du pauvre qui s'adressait à elle, mais qu'elle voulait encore que, ses besoins les plus pressants satisfaits, il lui restât quel que chose pouvant lui procurer de la joie; comme elle aimait à le répéter avec une touchante simplicité: Il faut rendre les gens aussi heureux que possible. — Elizabeth s'y efforçait."

Efforçons-nous à l'heure misérable que nous vivons, de vouloir aussi nous, dans le soulagement apporté à la misère, donner plus que le morceau de pain qui arrache l'affamé à la mort, que la soupe qui prolonge sa détresse; que l'habit qui couvre à peine sa nudité; faisons plus. Donnons au cœur désespéré l'aumône d'une parole compatissante, d'un mot d'espoir; mettons un peu de joie dans les yeux fatigués de pleurer. Ne limitons pas notre secours au strict nécessaire pour empêcher de mourir de faim; répétons le geste de l'aimable sainte, et faisons à l'aumône la part telle, que, en plus du nécessaire, le pauvre puisse y trouver encore un peu pour sa joie.

Semons du bonheur, à l'exemple de la grande duchesse Elizabeth; de cette sainte aimable et belle qui n'a pas seulement donné au pauvre que la sécheresse de son or, mais aussi, et surtout, ses sourires et son cœur.

Joseph BARNARD

Plus que les anges et les hommes Marie se montre près du berceau de l'Enfant-Dieu, adoratrice fervente et parfaite. Toutes ses heures, tous ses instants se passent à contempler le cher fruit de son chaste sein. Elle l'aime d'un amour recueilli, d'un amour compatissant, d'un amour attentif, d'un amour dévoué.

Dans la langue liturgique, on appelle monnaie ou ostensorio le vase radiéux qui contient et qui expose aux regards du peuple chrétien le corps sacré du Sauveur. Voyez-vous pendant toute l'éternité, Marie, vivant ostensorio de Jésus, commencez ce ministère dans le temps, et déjà montréz-nous, révéléz-nous votre Fils.

— Cardinal Pie

## Le dernier Congrès des Cultivateurs

Près de 500 y assistent. — Messe basse à St-Jacques. — Allocution du R.P. Paul Fontaine, Jésuite.

Près de 500 cultivateurs venus de toutes les parties de la province sont partis ce matin, fanfare et bannière en tête, de l'église St-Jacques pour se rendre à la Paletterie du National où se tient aujourd'hui le congrès annuel de l'Union Catholique des Cultivateurs.

C'est le R.P. Léon Label, S.J., aumônier général de l'Association, qui a célébré la messe basse à St-Jacques. Le R.P. Paul Fontaine, S.J., a prononcé une brève allocution. Il a tiré de l'encyclique de S.S. Pie XI à l'occasion du quarantième anniversaire de "Rerum novarum" quelques enseignements qui s'appliquent aux travailleurs de la terre comme à leurs frères des villes. Le monde se trouve aujourd'hui en face d'un amoncellement de richesses et de monopoles d'un côté, d'un individualisme outré de l'autre. Il faut grouper les forces. La solution des socialistes, c'est de tout centraliser entre les mains de l'Etat. Il est pourtant bien plus pratique de confier les divers intérêts à des groupes moins importants qui s'y consacrent tout entiers, comme les associations professionnelles. L'Eglise a toujours favorisé la formation de ces associations professionnelles. Que l'U.C.C. conserve l'esprit chrétien, que les ambitions et les réclamations des agriculteurs soient modérées; que l'association pénètre ses membres de l'esprit syndicaliste fait de justice et de charité; que ses membres soient amis de l'esprit de travail et d'une saine ambition qui ne se contente pas de la médiocrité.

Le chant à été fait par les congressistes sous la direction du cercle St-Jean-Baptiste de Rouville.

### LE RAPPORT DE M. BOUCHER

A la séance d'ouverture, M. Paul Boucher, secrétaire général de l'U.C.C., a présenté son rapport au congrès.

Dans la dernière partie, M. Boucher traite du Comptoir Coopératif de l'U.C.C., du problème coopératif et donne les conclusions de son rapport.

### L'U.C.C. ET LA FEDEREE

La résolution qui a ouvert la porte à un débat sur toute la question de coopération est celle qui autorise le bureau de direction de l'U.C.C. à négocier une entente avec la Coopérative Fédérée de Québec. M. Albert Rioux a dit que les activités économiques sont du ressort de l'association professionnelle et que si l'U.C.C. venait à les abandonner ce ne serait qu'une question d'opportunité. Pour lui, il voudrait qu'il n'y eût qu'un seul organisme central de coopération, le Comptoir coopératif de l'U.C.C. Les seules coopératives qui ont bien réussi ont toujours été celles qui étaient conduites par les cultivateurs eux-mêmes. Ici, dans la province, il y avait plusieurs organisations qui existaient déjà lors de la fondation de l'U.C.C. Ce sont là des circonstances spéciales. Les syndicats coopératifs de l'U.C.C. ont certainement fait du bien et l'on peut bien affirmer que ce sont eux qui ont amené la réforme de la Coopérative Fédérée. Il ne saurait y avoir fusion entre les deux systèmes, mais il pourrait peut-être y avoir une entente. Les deux bureaux de direction sont maintenant composés de cultivateurs qui devraient pouvoir se comprendre.

M. Lalonde explique que l'U.C.C. a fait des propositions à la Coopérative Fédérée. Le gérant, M. Desmarais, s'est engagé à les soumettre au bureau de direction qui ne s'est pas encore réuni. Le bureau de direction demande à être autorisé à continuer les négociations.

La plupart des délégués s'entendent pour exiger du bureau de direction l'engagement que l'entente négociée avec la Coopérative Fédérée ne puisse être conclue sans l'approbation du congrès fédéral de l'automne prochain. A la suggestion d'un des délégués, le président s'engage à envoyer le texte de cette entente aux unions diocésaines afin qu'il puisse être étudié avant le congrès. Après ce débat

### LES MEILLEURS COLONS

Lorsqu'on parle de retour à la terre dans les journaux, on oublie peut-être trop facilement que l'on ne fait pas un colon avec n'importe qui, que l'on ne fait pas un colon avec un aventurier. Il faut profiter des circonstances favorables pour faire de la colonisation, mais sans s'aventurer trop loin. Lorsqu'on établit un colon sur une terre, il ne faut pas songer seulement au moment présent, mais aussi aux réalités des années à venir. La théorie du retour à la terre est acceptée, mais il faut prendre garde lorsqu'il s'agit d'en venir à l'application. Si les pouvoirs publics doivent aider à un certain nombre de colons, que le choix soit fait par des hommes avisés. La plus belle classe de colons que l'on puisse trouver, c'est celle que les cultivateurs eux-mêmes peuvent fournir. Qu'ils envoient leurs fils dans les régions de colonisation ou plutôt, qu'ils viennent avec eux, car les fils seuls ne resteraient pas et seraient exposés à devenir des voyageurs dans le mauvais sens du mot.

### MERCREDI

Les congressistes de l'Union Catholique des Cultivateurs ont discuté les questions de colonisation, d'électrification des campagnes et de crédit agricole. La discussion sur la colonisation ou le retour à la terre a révélé que les cultivateurs n'ont guère confiance au mouvement qui se propose d'établir les colons sur des terres; ils croient qu'il est plus pratique de garder sur la terre ceux qui s'y trouvent déjà et de leur aider à établir leurs fils. On a parlé de faire de la colonisation dans les vieilles paroisses, en utilisant les terres abandonnées qui se vendent pour les taxes. La résolution qui demande l'établissement d'un crédit agricole provincial a donné lieu à une discussion assez animée qui a surtout porté sur le taux d'intérêt. On a décidé de demander au gouvernement de prêter au cultivateur au taux auquel il emprunte lui-même, en maintenant toutefois la remise de 1 1/2% qu'il a déjà consentie sur le taux fédéral.

### LES CERCLES LAUREATS

A l'ouverture du congrès, par M. Aldéric Lalonde, président général, on a proclamé les cercles laureats du concours de propagande. Le cercle de Nadelec, Témiscamingue, est à l'honneur la proportion des membres de l'U.C.C. dans cette paroisse de 75 cultivateurs, est de 115%, c'est-à-dire que le cercle compte plus d'un membre par famille. Les autres cercles laureats se classent dans l'ordre suivant: Trois-Pistoles, Témiscouata, La Baie, Yamaska, Stukely-Nord, Shefford, Ste-Monique, Nicolet, Ham-Nord, Wolfe, St-Roch, Richelieu.

### M. ABEL MARION

M. Abel Marion, vice-président général, a présidé, conjointement avec M. Aldéric Lalonde, la séance de l'après-midi de mercredi. Les cultivateurs ont raison d'être fiers, dit-il, de la manifestation qu'ils répètent chaque année, de la vitalité dont fait preuve leur association en dépit de la crise qui lui a fait perdre quelques-uns de ses membres. Le programme comportait la discussion du rapport du secrétaire général, mais le rapport a été adopté à l'unanimité et sans discussion.

### S.E. MGR PAPINEAU

S.E. Mgr Papineau, évêque de Joliette, a alors fait son entrée dans la salle, aux acclamations des délégués. Invité à dire quelques mots, il déclare qu'il a voulu apporter un mot d'encouragement aux congressistes. Ils viennent chercher la science de ce qu'ils doivent croire, la science de ce qu'ils doivent espérer et désirer, la science de ce qu'ils doivent faire. Les cultivateurs doivent croire que leur profession est belle, noble et grande, qu'elle leur rend plus facile la conservation de leurs traditions religieuses et nationales, que leurs enfants sont plus à l'abri de tous les dangers en campagne qu'en ville, qu'il leur est possible de tirer, aujourd'hui, de leur terre une existence suffisamment aisée et facile. Les cultivateurs sauront ce qu'ils doivent espérer, ils connaîtront ce qu'ils doivent faire en tirant parti des conseils de leur journal et de leurs chefs. Qu'ils s'instruisent tous ensemble pour prospérer tous ensemble.

### LE RETOUR A LA TERRE

M. l'abbé L.-Z. Moreau, a traité du retour à la terre. L'heure est propice à la colonisation, dit-il, et il faut en faire de toute nécessité. C'est le remède qui soulagera plusieurs des maux dont souffre notre race. Les missionnaires-coloniateurs reçoivent chaque jour des centaines de lettres d'anciens cultivateurs qui choment aujourd'hui aux Etats-Unis ou dans les grandes villes. Il y a un courant vers la colonisation, tout comme au temps de la guerre, bien que les circonstances soient différentes. Le jeune cultivateur ne tient pas actuellement à s'en aller dans les grandes villes, car il sait ce qui l'attend. Il faut profiter de cette bonne volonté.

## Le concert d'orgue de Renée Nizan

Les imposantes cérémonies qui se déroulent d'ordinaire à la Cathédrale nous ont depuis longtemps, habitués à des sentiments de sainte et légitime fierté à l'endroit de notre église-mère. Une fête d'art comme celle de dimanche ne contamine pas peu à accroître ces sentiments et à nous attacher à cette vie de l'Eglise, si féconde en joies de toutes sortes; car, ne craignons pas de l'affirmer, une manifestation artistique comme celle de dimanche fait véritablement partie de la vie de l'Eglise, et il semble que le jour du Seigneur ne puisse recevoir de plus beau couronnement que lorsque, le saint Sacrifice ayant été accompli et l'office de Vêpres célébré, le peuple chrétien s'attarde quelques instants encore au temple pour prendre part à un pieux divertissement où s'évalent, à ses yeux, les richesses artistiques de l'Eglise.

Tableau de famille vraiment paroissial d'un côté, un vénéré pasteur et son nombreux clergé; de l'autre côté, une foule attentive de fidèles, leurs chefs civils en tête; là-haut, une jeune virtuose, chantant d'abord dans son cœur pour mieux emplir les vastes nefs des harmonies les plus sonores et les plus délicates. "Cantantibus organis, decantabat virgo in corde suo...." Tableau vraiment réconfortant, qui agrandit nécessairement l'âme chrétienne, fait mieux ressortir la douceur de la vie paroissiale, et augmente le zèle de la maison de Dieu. On revient, en effet, de là, avec un goût plus raffiné, un désir plus vif de n'entendre et de ne voir que de belles choses dans le temple du Seigneur.

### RESOLUTIONS

La principale résolution adoptée par le congrès pour ce qui a trait à la colonisation demande que les primes de défrichement et de labour, qu'il s'agisse de lots patentés ou non, soient accordées jusqu'à concurrence de 30% de l'étendue. M. l'abbé Santerre, de Saint-Arsène, fait aussi adopter une résolution par laquelle le ministère provincial de l'agriculture est prié de créer une caisse spéciale pour l'établissement de cultivateurs sur les terres abandonnées. Les autres résolutions relatives à la colonisation ont trait à la réserve indienne de Nadelec, qui devrait être transformée en lots de colonisation, à un chemin qui faciliterait la cueillette des bleuets dans la région du Lac St-Jean et à l'arpentage et au bornage des lots.

### L'ELECTRICITE

Les congressistes ont approuvé sans discussion une résolution qui demande au gouvernement provincial de créer une commission hydroélectrique pour voir à se renseigner auprès des compagnies sur le coût de production et les moyens de distribution de l'électricité afin que les cultivateurs puissent partout obtenir de l'électricité à des taux raisonnables.

### LE CREDIT AGRICOLE

Le crédit agricole intéresse visiblement tous les délégués et la discussion est longue et vive. Plusieurs amendements sont tour à tour rejetés et la résolution préparée par l'exécutif de l'U.C.C. est finalement adoptée avec quelques modifications. La résolution demande au gouvernement provincial qu'une loi établissant un crédit agricole provincial soit passée au cours de la session en cours; que le gouvernement étudie la possibilité d'une main-léevée des hypothèques inopérantes qui semblent grever la propriété rurale; que le cultivateur puisse emprunter jusqu'à concurrence de 75% de la valeur réelle de la terre et de 50% de la valeur des autres immeubles; que les frais d'administration soient assumés par le gouvernement; que le gouvernement prête au taux auquel il emprunte lui-même tout en maintenant la remise de 1 1/2% qu'il a consentie sur le taux du crédit agricole fédéral.

L'aumônier de l'Union diocésaine de Rimouski, Mgr J.-A. Verreau, a dit quelques mots pour clore la séance.

## L'heure de Ste-Elisabeth de Hongrie

Au poste CKAC, de La Presse, mercredi soir, de 8 à 8.30 hrs.

Mercredi soir, une demi-heure du programme du poste CKAC, de 8 à 8.30 hrs sera consacrée à rappeler le souvenir et les vertus de sainte Elisabeth de Hongrie.

Il y aura causeries, en français par le Rév. Père Adrien-Marie, o.f.m., et en anglais par le Rév. Père Ethelbert, o.f.m.

Les confrencières parleront de sainte Elisabeth, patronne des Tertiaires et des œuvres de charité.

Mmes Anita Gauthier et Rolande Carli interpréteront aussi quelques chants du répertoire français.

Ne manquez pas de synchroniser avec le poste CKAC mercredi soir, à 8 hrs.

## Le concert d'orgue de Renée Nizan

Tableau de famille vraiment paroissial d'un côté, un vénéré pasteur et son nombreux clergé; de l'autre côté, une foule attentive de fidèles, leurs chefs civils en tête; là-haut, une jeune virtuose, chantant d'abord dans son cœur pour mieux emplir les vastes nefs des harmonies les plus sonores et les plus délicates. "Cantantibus organis, decantabat virgo in corde suo...." Tableau vraiment réconfortant, qui agrandit nécessairement l'âme chrétienne, fait mieux ressortir la douceur de la vie paroissiale, et augmente le zèle de la maison de Dieu. On revient, en effet, de là, avec un goût plus raffiné, un désir plus vif de n'entendre et de ne voir que de belles choses dans le temple du Seigneur.

Voilà, si je ne me trompe, la portée d'un beau concert de musique à l'Eglise, et c'est à ce point de vue qu'il faut considérer celui de Mlle Renée Nizan. C'est ce rôle bienfaisant de l'organiste qui faisait ressortir si judicieusement M. le Curé de la Cathédrale, dans sa brève allocution dont nous reproduisons ci-dessous le texte.

Mlle Renée Nizan avait d'abord conquis notre sympathie à titre de quasi-concitoyenne: comme virtuose, elle s'en retourne avec toute notre admiration.

Nous avons été en présence d'une artiste qui ne ressemble pas à tels autres maîtres renommés de l'orgue qu'elle égale cependant par sa technique impeccable. Son jeu est empreint d'une telle fraîcheur, d'un tel accent de jeunesse; un souffle de printemps y circule et l'âme si constamment, même au sein des pièces les plus imposantes comme la Toccate et fugue en rémineur de Bach, qu'on se croirait sans cesse au milieu d'un jardin souriant.

Mademoiselle Nizan vieillira sans doute, puisqu'elle est encore jeune, et son exécution, ses allures rythmiques, son sens des proportions attendront sans doute aussi, une plus grande perfection, comme tout ce qui mûrit; cependant, après l'avoir entendue dimanche, on se serait tenté de lui dire, comme une mère à l'enfant qui plus tard sera l'orgue de ses vieux jours: ô mon enfant, ne grandis pas trop vite....

Il n'appartient pas au soussigné d'apprécier le Magnificat intercalé dans le programme par la Chorale de la Cathédrale, mais il croirait manquer de justice en ne transmettant pas publiquement à ses dévoués chantres les éloges qu'à plusieurs reprises, Mlle Nizan et son père ont faits de leur chant.

J.-G. Turcotte ptre  
"Maître de Chapelle"

Voici le texte de l'allocution prononcée par M. le Curé de la Cathédrale.

Excellence,  
Mes Frères,

Nous avons le plaisir d'entendre, ce soir, sur nos orgues, une jeune musicienne dont je n'entreprendrai point, ni n'aurai besoin de faire l'éloge, puisque je ne craindrais pas de l'appeler l'émule de la Patronne elle-même de la musique, s'il était tant soit peu prouvé que Ste-Cécile ait jamais touché un orgue de sa vie.

En effet, la première partie du programme qu'elle vient d'exécuter nous a déjà démontré en pré-

### Le vrai journal des familles

Lecture saine et instructive  
Chiffres de circulation fournis sur demande.

## Mort subite de M. P.-E. Ouellette

M. Paul-Emile Ouellette, inspecteur électricien et sportsman bien connu, est décédé dimanche soir vers 11 heures après une maladie de quelques minutes seulement. Il se sentit mal et on demanda le médecin, mais la mort ne tarda pas à faire son œuvre en dépit de tous les secours apportés.

M. Ouellette faisait partie des Chevaliers de Colomb.

Il laisse une épouse née Yvonne Lacombe et plusieurs enfants. Il était âgé de 43 ans.

Ses funérailles auront lieu à St-Philippe jeudi.

A Mme Ouellette et à sa famille, nous offrons l'expression de notre plus sincère sympathie.

## Tu gloria Jerusalem

Vous êtes la gloire de Jerusalem, c'est-à-dire, de l'Eglise dont vous rehaussez si puissamment le culte:

## Tu laetitia Israel

Vous êtes l'allégresse d'Israël c'est-à-dire, du peuple chrétien dont vous réjouissez le cœur par les beautés de vos harmonies;

## Tu honorificentia populi nostri

Vous êtes enfin, l'honneur de notre population, puisque, désormais, c'est comme l'un des nôtres que nous vous considérerons et que nous voudrions vous accueillir chaque fois que votre bonne étoile vous guidera vers nous.

## Jos. Michaud sera pendu le 5 février

Trois-Rivières.—Joseph Michaud, alias Lebel, qui tua brutalement Jean-Baptiste Bellerose, dans son étable, à bonne heure le 22 mai dernier, puis alla ensuite assassiner sa nièce, Antoinette Bellerose, qui dormait paisiblement à la maison, expiera son double crime sur l'échafaud le 5 février prochain.

L'hon. juge Aimé Marchand, prononça contre lui la sentence de mort, un peu avant 5 heures vendredi après-midi, alors que les petits jurés venaient de rendre un verdict de culpabilité. Ils avaient délibéré moins de 10 minutes,

Documents  
Anecdotes  
Légendes  
Récits

# La Petite et la Grande Histoire

## Français et Canadiens à Yorktown

Plus nombreux que les Américains

Peu d'Américains savent que les Canadiens et les Français surpassent en nombre les Américains à Yorktown.

Alors que Washington était encore à Philadelphie, De Grasse avait effectué le débarquement des 3,200 hommes de troupes de Saint-Simon lesquels s'étaient joints immédiatement aux effectifs de Lafayette à Williamsburg. Lafayette avait déjà sous ses ordres plus de 4,000 hommes. De Grasse voulait ajouter à ceci 1,800 fantassins de marine et attaquer Cornwallis sur le champ.

Les Français, avec les Américains de Lafayette, comptaient déjà 9,000 contre les 7,000 britanniques cernés avec Cornwallis. Mais Lafayette, réalisant la gravité de risquer la défaite, et sachant que Washington était en route, résista aux instances des Français. Cornwallis fut aussi tenté d'attaquer, mais après une reconnaissance prudente, il décida que ses chances de faire une trouée étaient médiocres, de sorte qu'il se plaça sur Yorktown et commença à s'y retrancher. Il fut aussi retenu par sa défiance pour un supérieur, car il croyait que Clinton allait bientôt se diriger vers le sud avec des renforts et prendre le commandement.

Quand Washington arriva, il emmenait avec lui seulement 2,000 Américains et 4,000 Français sous le commandement d'un lieutenant-général-français. Les divers estimés officiels que l'on a faits des effectifs en présence à Yorktown, ont prêté à une confusion regrettable, mais il est à peu près correct de dire que l'armée commandée par Washington se composait de 5,500 continentaux et de 3,500 miliciens, soit 9,000 Américains et 7,000 réguliers français.

Persone ne nie, toutefois, que la marine française ait joué un rôle de premier plan dans cette victoire. Elle chassa une forte flotte anglaise avant l'arrivée de Washington; elle aida à cerner le corps d'armée de Cornwallis; elle empêcha Clinton d'amener des renforts; et elle transporta la lourde artillerie de siège, inappréciable dans les circonstances. De Grasse avait sous ses ordres 28 vaisseaux de ligne et 6 frégates; de Barras avait 8 vaisseaux de ligne. De Grasse avait dans sa flotte 19,000 marins et de Barras environ 5,000 sans compter les troupes françaises sous les ordres du général de Choisy.

Les forces françaises étaient de \$1,000 contre 9,000 Américains. En d'autres termes, les effectifs français à Yorktown n'étaient pas, ainsi qu'on a pris l'habitude de le dire, de 7,000 hommes à comparer avec 9,000 Américains. Les Français étaient trois pour un et c'est dû à leur force numérique écrasante, si la résistance de Cornwallis fut si rapidement brisée. Il ne faudrait pas ignorer que les Américains, pour la plupart portaient des vêtements français et des chaussures françaises, et employaient des armes et des munitions venues de France.

Les emprunts faits en France servaient de plus à les nourrir. Washington fut obligé d'emprunter de la farine française pour empêcher ses hommes de mourir de faim et ce fut l'argent français payé en solde, qui servit à empêcher la mutinerie dans leurs rangs.

Qu'on observe aussi les noms dans l'ordre de la bataille. La plupart de ces noms sont à consonance tellement étrangère, que l'Américain, incapable de les prononcer et se refusant à essayer, ne jusqu'à leur existence même. Et cependant, ils savaient bien leur importance à l'heure décisive.

Règle générale, les directeurs font une lecture insipide, mais il devrait y avoir du drame ou tout au moins de la musique dans l'énumération de la liste des vainqueurs de Cornwallis pour les Américains qui lisent tant soit peu, sans parler de ceux qui puisent leur éducation exclusivement dans les manuels de classe. (La source la plus suspecte.)

Les Américains formaient l'aile droite; les Continentaux formés en trois divisions sous trois majors

## De la torche à l'ampoule

Le progrès de l'éclairage

Dans ces dix dernières années, l'éclairage domestique a réalisé d'étonnants progrès, qui se sont conjugués à d'intéressants essais d'art décoratif; et il n'est peut-être aucun exemple qui soit plus propre à faire toucher du doigt l'influence de la science sur la vie sociale, à depuis le passé lointain où nos ancêtres remédiaient à la disparition quotidienne du Soleil en allumant le bout d'une branche résineuse...

L'histoire de l'éclairage pourrait se subdiviser en quatre périodes, qui chevauchent, d'ailleurs, les unes sur les autres:

1o — On a commencé, nous venons de le voir, par "brûler" des corps solides." Vers le début de notre ère, la torche fumante des premiers âges ceda le pas à la chandelle; quant à la bougie, faite d'abord de cire, puis d'acide stéarique ou de paraffine, elle sert encore comme éclairage de secours;

2o — Les peuples de l'antiquité brûlèrent également "des liquides", principalement des huiles végétales. Le pétrole, qui se développe au cours du dix-neuvième siècle, est surtout réservé aujourd'hui à la production de force motrice;

3o — On brûle des "gaz". En 1799, l'infortuné Philippe Lebon découvre le gaz d'éclairage, qui, abstraction faite de l'éphémère acétylène, sert à peu près seul de transition entre la lampe à pétrole et l'ampoule électrique. Les manchons Auer prolongèrent de quelques années ce mode d'éclairage qui, péniblement, se survit à lui-même;

4o — Actuellement, la lampe à incandescence triomphe à peu près seule, et "on ne brûle plus rien du tout". Elle fut précédée par l'arc électrique, qui date de 1813 (Humphrey Davy) et qui continuait à brûler encore quelque chose — des baguettes de charbon — et elle domine de haut les tubes luminescents... au mercure, au néon, au gaz carbonique, à l'azote qui se confinent dans la publicité lumineuse.

De ces quatre stades, les trois premiers furent à peu près exclusivement empiriques: les inventeurs se laissaient aller à leur imagination, à leur "intuition", à leur "flair", ce qui n'est pas inutile pour défricher le terrain, mais ce qui ne conduit jamais bien loin... Quant à la dernière période, elle naquit d'un état d'esprit général: "Théorie des mathématiques", et d'un ensemble de résultats scientifiques primordiaux, la connaissance des "lois du rayonnement", où s'illustrèrent quatre physiciens germaniques, Kirchhoff, Stefan, Wien, Planck, dont le dernier seul est encore vivant.

On a pris l'habitude de subdiviser en deux grandes catégories les modes d'obtention de l'énergie rayonnante. D'une part, on distingue les diverses sortes de "luminescences" électro-luminescence des tubes à gaz, triboluminescence du sucre que l'on casse dans l'obscurité, photoluminescence des cadrans lumineux, Chimiluminescence du phosphore, bioluminescence du ver luisant. Au contraire, on dit qu'il y a "incandescence" lorsque les radiations émises dépendent uniquement de la température du corps qui rayonne.

Lorsque la température augmente, l'énergie rayonnante croît dans des proportions considérables: un centimètre carré de la surface du Soleil émet trois cents fois plus de rayonnement qu'un centimètre carré du filament d'une ampoule électrique, cent mille fois plus de rayonnement d'un centimètre carré d'une marmite pleine d'eau bouillante.

généraux: Lincoln, un Américain; Lafayette, un Français et Steuben, un Allemand de naissance, mais à la solde de la France et conséquemment un Français au sens officiel. On remarquait dans la division de Lafayette, son ancien aide-de-camp, Gimat, les Lt-Colonels Hamilton des Antilles et Laurens de la Caroline du Sud, et le colonel Hazen, avec un régiment de Canadiens, en majorité des Canadiens-français.

Le rayonnement global est intéressant, lorsqu'on veut se chauffer au soleil ou dans le cône d'émission d'un radiateur parabolique, car notre épiderme ou nos vêtements sont des corps absorbants, qui ne font guère de distinction entre les qualités de ce qu'ils reçoivent. Notre oeil, nous l'avons vu, est autrement exigeant; il importe alors de décomposer ce rayonnement par un prisme et d'étudier comment les radiations se répartissent entre les diverses fréquences. Ce problème fut d'abord étudié par Wilhelm Wien, puis définitivement résolu par Max Planck, qui imagina, dans ce but, la paradoxale théorie des quanta. Mais déjà dans les travaux de Wien, se trouvait énoncée cette idée essentielle qu'une source de lumière possède un rendement d'autant meilleur que sa température est plus élevée.

L'intensité lumineuse d'une lampe électrique s'exprime en bougies; dire qu'une lampe est de 50 bougies, c'est affirmer qu'elle produit la même lumière que 50 bougies qui seraient effectivement concentrées à la place qu'occupe la lampe. Personne n'en doutera en se souvenant de l'aspect lustré que prend un appartement lorsqu'une panne d'électricité nous oblige à allumer une bougie... Bien entendu, les étalons lumineux ne sont plus réalisés par de vulgaires bougies, mais par des lampes à incandescence, minutieusement étalonnées et conservées dans les grands laboratoires photométriques du monde.

Ce qui importe par-dessus tout, dans les questions d'éclairage, ce n'est pas tant la lumière au départ que la lumière à l'arrivée; la première est caractérisée par l'intensité lumineuse, la seconde par l'éclairage qui se mesure en lux: une lampe d'une bougie produit, à un mètre de distance, un éclairage d'un lux. (L'éclairage n'est plus qu'un quart de lux à deux mètres, un neuvième de lux à trois mètres, et ainsi de suite). L'éclairage produit par le soleil, à midi, par un beau jour d'été, atteint presque 100,000 lux; les prises de vues cinématographiques, dans les studios, exigent de 500 à 2,000 lux; l'éclairage le plus favorable, pour les appartements, est, suivant les pièces, compris entre 20 et 50 lux.

La lampe électrique est, pour le moment la source de lumière simple, pratique et économique par excellence. Sans insister sur des précisions techniques, qui seraient ici hors de saison, mentionnons seulement que toutes les lampes ont un filament métallique (de tungstène). Pour les faibles puissances (jusqu'à 60 watts, soit environ 45 bougies), on utilise des ampoules piriformes, avec un filament en zigzag; au-delà, ce sont des ampoules sphériques, surmontées d'un col et où le filament est en couronne. L'expérience a montré qu'une lampe est d'autant plus économique qu'elle est plus forte: à éclairage égal, une grosse lampe réalise, sur trois ou quatre petites, une économie d'énergie électrique qui atteint facilement 30 p. 100. Ajoutons qu'il est d'un intérêt bien compris de changer les lampes assez souvent; en jetant les ampoules même légèrement noircies, sans attendre qu'elles refusent tout service, le secteur y perd, mais vous y gagnez, à la fois comme lumière et comme "note d'électricité"; la consommation d'une lampe correspondant à une somme d'argent à peu près égale à dix fois son prix d'achat.

Les progrès de l'éclairage sont liés à deux problèmes relativement indépendants, le premier plus scientifique, le second principalement technique:

1o — L'amélioration des sources de lumière, au point de vue de la consommation, car, pour les lampes usuelles, la lumière n'est qu'un sous-produit, le produit principal (96 ou 98 p. 100) étant la chaleur.

2o — Le perfectionnement des installations: bonne répartition de la lumière, suppression des absorptions inutiles, élimination de l'éblouissement.

Dans ces deux problèmes, la science et l'industrie se prêtent un mutuel secours. En quelques décades, nous sommes passés de la lampe à pétrole à l'ampoule à filament métallique; on imagine aisément les surprises qu'un proche avenir nous réserve.

MARCEL BOLL  
"Courrier des E.-U."

## Les grands hommes de l'Amérique

Rafael Sabatini, le romancier bien connu, spécialisé dans les histoires sur l'époque de la Renaissance, est arrivé l'autre jour à New-York. Aux reporters qui cherchaient, comme de juste, à lui tirer les vers du nez, il a déclaré qu'Al Capone ne l'intéressait pas et qu'il trouvait M. Coolidge très prosaïque. Texas Guinan? "Connais pas!" Lindbergh? "Peuh!" Rudy Vallee? "Un restaurant, je crois?" Les Diamond?? "Kékekéka?" Ne figure pas dans la liste des rois de France et de Navarre, et on ne le mentionne pas par miles Borgia!"

Vraiment, ces plumeux ont un tonpet, une suffisance sans nom. Ils nous font songer à cet écrivain chilien que mentionnait, l'autre jour, "Bob" Davis, le si spirituel confrère du "New-York Sun". Cet écrivain "latin-américain" définit ainsi la nationalité américaine: 1 pour 100 d'anglais; 2 pour 100 d'indigène; 3 pour 100 de nègre; 4 pour 100 d'espagnol; 5 pour 100 de mexicain; 6 pour 100 de polonais; 7 pour 100 d'Italien; 7 1/2 pour 100 de juif; total: 106% américain.

Si ce n'est pas là du "enlot", comme dit l'artilleur, nous nous demandons ce que c'est!

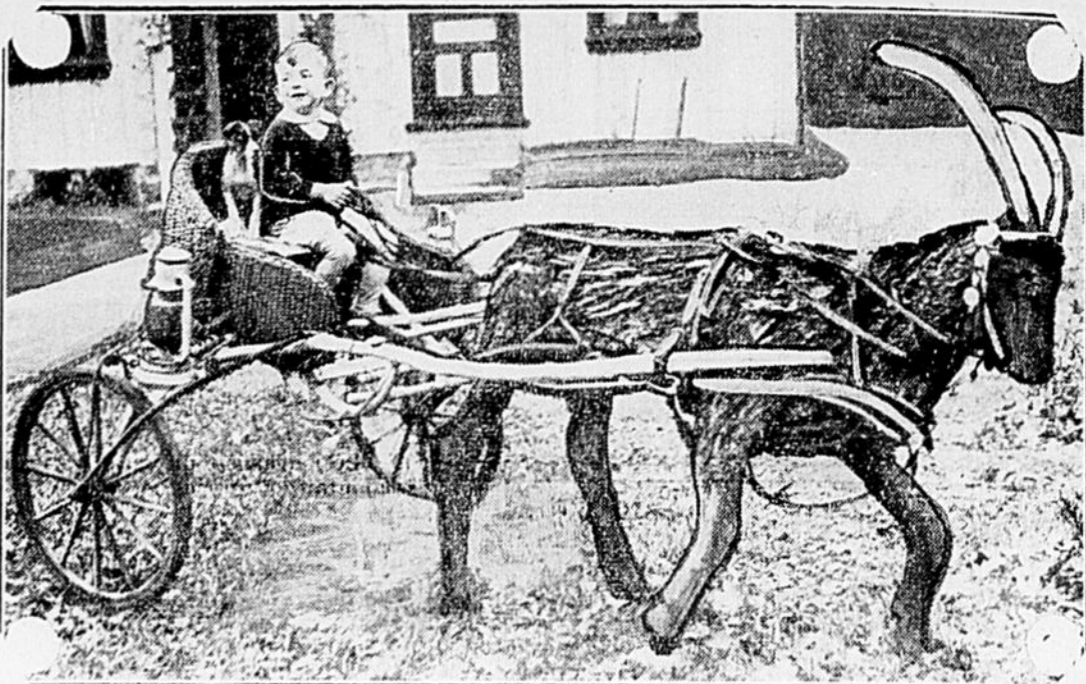
Ce qui nous console de tous ces noircissements de papier, c'est la réflexion que nous faisons dernièrement notre facteur en remplissant notre boîte de prospectus cent pour cent New-Yorkais.

— Savez-vous, nous dit-il, pourquoi je m'estime l'égal de tous ces écrivains???

— ???

— Eh bien! parce que, moi aussi je suis homme de lettres!

Tenez pour certain qu'au Cénacle la prière de l'Église naissante s'appuyait tout entière sur celle de la Sainte Vierge, et n'arrivait fruitueusement au Christ et à son Père qu'avec elle et par elle.



Marche donc! Et rien ne bouge malgré la meilleure apparence. C'est que le cheval! est de bois et tout le reste à l'avenant.

## La rougeole

Savez-vous que, parce que la rougeole est si répandue dans notre pays, la plupart de la population la regarde comme étant de peu d'importance? C'est une erreur. Savez-vous que la rougeole est une maladie grave, qu'elle est une cause puissante de mortalité dans notre pays chaque année?

Savez-vous que les décès par la rougeole surviennent surtout parmi les jeunes enfants, et que son attaque est plus sévère chez les tous petits?

Vous ne le savez pas, peut-être, cependant vous devez vous rendre compte que la rougeole est bien une maladie grave, et que vous devez vous mettre en garde contre elle, puisque tout le monde y est susceptible.

La rougeole est une maladie grave. Pendant l'année 1929, au Canada, elle fut la cause de 619 décès, chiffre qui dépasse celui de la mortalité par la fièvre typhoïde ou la scarlatine dans la même année. Un bulletin de date récente nous montre que, dans la province de l'Ontario, pendant une période déterminée, 70 pour 100 des décès par la rougeole sont survenus parmi les enfants au-dessous de trois ans.

Vous pouvez constater, donc, que la rougeole est bien une maladie grave, et qu'il nous incombe d'apprendre comment protéger nos enfants contre ses ravages.

D'abord, il faut mettre l'enfant à l'abri de la contagion. Comme

nous l'avons dit, la maladie s'est montrée meurtrière chez les jeunes enfants; donc il ne faut pas exposer ces petits au danger. Si un des enfants dans une famille tombe malade, il faut éloigner de lui les autres enfants. Malheureusement, la rougeole est plus contagieuse dans la période d'invasion, avant l'apparition de l'éruption et avant qu'on ait raison de croire que l'enfant en est atteint; c'est pourquoi la plupart des enfants sont exposés à cette maladie à l'insu de leurs parents.

Jusqu'à présent, la seule précaution que nous ayons pu prendre fut de surveiller soigneusement l'enfant et le mettre au lit dès l'apparition des yeux pleurants. Serait-il mieux encore de mettre l'enfant au lit huit jours après son contact avec un cas, la période d'invasion étant de huit à 10 jours. Si l'enfant est déjà au lit quand la maladie débute, l'attaque sera moins sévère.

Maintenant, nous pouvons ajouter à ces précautions à prendre les injections de sérum de convalescents de rougeole qui fournissent une immunité réelle, ou, au moins, une atténuation de la maladie qui en réduit considérablement les dangers. Si le sérum des convalescents n'est pas disponible, on peut se servir du sang des parents, puisque la plupart des adultes ont eu autrefois, la rougeole et, par conséquent, le sérum sanguin de ces personnes est en état de fournir l'immunité contre la rougeole ou d'atténuer la maladie.

## Une Bible se vend \$100,000

Un collectionneur acquiert pour ce prix un des exemplaires imprimés par Gutenberg.

Londres, 8. — On mande d'ici qu'un bibliophile a acheté aux enchères pour une somme qui s'élève au-dessus de \$100,000, un des 41 exemplaires de l'édition de la bible imprimée par Gutenberg. Cette nouvelle a littéralement stupéfié le monde des bibliophiles de Londres.

Cet ouvrage qui est encore en parfait état, serait resté perdant plus d'un siècle dans une bibliothèque du continent. Trois exemplaires de cette précieuse édition ont été vendus récemment pour une somme de \$105,000 dollars et une autre sur navire vèlin, pour \$50,000, à New-York.

La Bible de Gutenberg a été le premier ouvrage imprimé avec des caractères mobiles et demanda cinq ans pour être terminée. Cette édition se distingue par la beauté et la solidité de son papier, l'éclat de ses encres, la richesse de ses caractères gothiques et la splendeur de ses reliures.

La rougeole est une maladie grave et, parfois, meurtrière, et il faut soustraire à son atteinte nos enfants.

### TOUS LES ETRES VIVANTS ONT BESOIN DES "ENZYMES"

Le malt d'orge, la base même de la BIÈRE DOW OLD STOCK, est très riche en ENZYMES, les ferments solubles qui transforment les éléments nutritifs de l'orge de façon à les rendre assimilables par le corps humain.

Le procédé de brassage Dow rend possible la réaction complète des enzymes et permet aux précieuses propriétés nutritives de l'orge de passer dans la bière.

Vous trouvez donc deux choses dans chaque verre de Bière Dow Old Stock — un breuvage moelleux, rafraichissant, et une source additionnelle de propriétés nutritives et reconstituantes pour votre corps.

On constate que le lait en bouteille laissé au soleil possède une saveur spéciale. Même 10 minutes produisent un effet appréciable. — Extrait de la "GAZETTE" de Montréal.

Le soleil peut aussi changer la saveur de la bière, tout comme il change celle du lait. C'est pourquoi la Bière Dow Old Stock est toujours mise dans une bouteille verte.

### ENZYMES

Les enzymes sont des ferments solubles essentiels, présents dans les sucs digestifs et dans certains aliments, dont ils transforment les éléments nutritifs de façon à les rendre assimilables. Sans leur concours, la plupart des êtres vivants ne pourraient trouver leur subsistance dans la nourriture.

Leur action fait partie du processus de vie de la nature, qui rend possible la respiration, assure la croissance et entretient les forces.

Bière **Dow** Old Stock

### SES ENZYMES FAVORISENT LA SANTE



# Tribune Ecclésiastique

## Apologétique populaire

Causerie de la quinzaine (spéciale au "Bien Public")

### Pourquoi l'homme qui réfléchit croit en Dieu

On est souvent bleu ou rouge parce que telle était la couleur politique des parents: certains hommes sont catholiques pour des motifs tout aussi superficiels. "Catholiques par accident de naissance," comme disait jadis un politicien, plus versé dans l'art de faire des élections "sans prières", que dans celui de défendre la Foi.

A tout événement, une chose demeure certaine, c'est que nos excellents compatriotes gagneraient beaucoup à étudier davantage nos raisons de croire. Tel est le but de l'Apologétique. Il se fait à Montréal un bon travail en ce sens, depuis quelques semaines. Mais les petits peuvent bien aider les grands. C'est ce que nous nous proposons en inaugurant les humbles causeries qui vont suivre.

Pour aujourd'hui nous voudrions répondre par de simples arguments populaires à la question que tout homme réfléchi se pose au moins occasionnellement:

### Pourquoi dis-je croire en Dieu?

#### a) PREMIERE RAISON — Parce que je n'ai jamais vu une usine fonctionner bien sans un bon gérant

Je passais l'autre jour près de la Wayagamack pour la millième fois. Jamais de la vie il ne m'est venu à l'esprit que ça pouvait marcher tout seul.

Puis, rendu sur le grand pont, (c'était le soir), je regardai les étoiles. "En voilà une autre usine, me dis-je à part moi, et qui fonctionne à merveille, qui ne connaît même pas de dépression. Ces astres qui se promènent depuis la Création, qui tournent régulièrement en leur orbite, qui jamais ne se heurtent les uns aux autres; le soleil qui répand la vie et la fécondité, etc., etc... qui donc oserait sérieusement soutenir qu'une puissance infinie n'est pas nécessaire au maintien de ces activités sidérales? Au milieu de nous, cette puissance, cette main conductrice s'appelle gérant; dans l'univers, elle a nom Dieu.

Notre globe a trois mouvements principaux: il tourne sur lui-même à raison de 1000 milles par heure; il tourne autour du soleil à une vitesse de 1080 milles par minutes; il s'en va à travers les espaces (éther) franchissant savez-vous quelle distance chaque année? 400,000,000 de milles. (Chiffres de l'abbé Moreux.)

Eh bien! qu'est-ce que cela prouve? Nous en pouvons au moins déduire ceci: de telles courses ne sont pas possibles sans un suprême moteur. En mécanique on l'appelle "Pouvoir"; en langage théologique, c'est "Dieu".

#### b) DEUXIEME RAISON — La moindre petite fleur de nos jardins me dit qu'il y a un Dieu

Qu'est-ce que font en somme, les meilleurs peintres? Ils imitent; ils tâchent de reproduire sur la toile l'idéal de beauté entrevu dans la nature. Ils réussissent moins souvent qu'ils ne croient. Mais il reste toujours un élément qu'ils ne peuvent communiquer à leurs oeuvres les plus parfaites: c'est le souffle de vie, pas même cette forme inférieure de vie qui s'appelle végétative. Et ils se pâment d'admiration devant un être mort né; ils sont parfois assez aveugles pour ne voir l'Auteur de toute vie.

La petite fleur est plus sage: voyez, dit-elle à sa façon, comment j'ai pué au sol qui me supporte tout juste les sucs dont ma nature avait besoin pour devenir une rose, un oeillet, etc; comment je dérobe au soleil, à l'air ambiant, les principes qui servent à mon développement; voyez comment je me défends contre les agressions des passants; comment je répare les injures qu'ils m'infligent, guérissant moi-même les blessures de ma tige, etc....

Mais j'avoue que rien de rien, en tout ce travail, n'est dû à mon initiative personnelle: je suis l'oeuvre du Créateur; je vis de par l'action qu'à chaque instant il exerce sur moi.

#### c) TROISIEME RAISON — Une simple gouttelette de sang me révèle un Dieu, parfait pourvoyeur

De quoi se compose une goutte de sang? De millions de corpuscules appelés globules rouges d'une part, globules blancs ou leucocytes d'autre part. Que font-ils donc? Les premiers charrient l'oxygène par les réseaux sanguins et portent la vie à tout l'organisme. Le malade pâlit parce que les globules rouges se font moins abondants et moins actifs.

Tout différent est le rôle des leucocytes: ce sont comme des petits soldats chargés de défendre la place, c'est-à-dire, notre système contre les envahisseurs, les germes de maladies, les poisons, etc....

Aussitôt que le bacille infectueux, pénètre en la demeure, les globules blancs, pareilles à des escadilles légères, se précipitent vers le point attaqué et engagent le combat avec l'ennemi. C'est pourquoi le malade fait de la température: le choc des forces opposées, la chaleur du combat quoi!

Mais comment tout cela serait-il possible si le bon Dieu n'y avait pourvu?

Tenez, Monsieur l'incrédule, faites-moi un bonhomme de bois ou de métal quel élément sorti de votre main puissante, un bonhomme qui me donnera seulement un leucocyte, et vos amis vous érigeront une statue, car alors, mais alors seulement vous aurez le droit de dire: Dieu, c'est moi!

Le Croyant

## Pour le catéchisme

### DIEU VOIT TOUT

Un enfant a appris, le même jour, dans son Catéchisme, la leçon sur Dieu, et dans sa Grammaire, la conjugaison des verbes.

Le lendemain, la dame catéchiste lui pose cette question: "Dieu voit-il tout?"

Et il répond: "Où, Dieu voit tout ensemble, le présent, le futur, le passé... et l'imparfait."

### LA SAINTE TRINITE

Paul, 6 ans, sait déjà que dans la Trinité il n'y a qu'un Dieu en trois Personnes. Aussi, interrogé "Qu'est-ce que le Saint-Esprit?" il répond: "Le Saint-Esprit, c'est la troisième personne du singulier..."

Louis, 3 ans, s'agenouille pour faire sa prière. Mais il n'est pas encore très sûr de son texte: "Au nom du Père, et du Fils, et du... et du..."

Il ne sait plus. Alors, se penchant vers sa grand-mère: "Comment c'est déjà qu'il s'appelle, dis, grand-mère, le troisième monsieur?"

### RESTITUTION

Une dame française, de passage à Chicago, oublia un jour, dans une église, un parapluie auquel elle tenait beaucoup. Le temps de sortir de l'Eglise et d'y revenir aussitôt jusqu'à la place qu'elle occupait, le parapluie avait disparu.

La dame fit insérer dans les journaux de Chicago une annonce qui promettait une belle récompense à qui rapporterait l'objet perdu. Rien ne vint. La dame retourna à l'agence de publicité pour demander une nouvelle insertion de son annonce.

— La première n'a rien donné, dit-elle tristement à l'employé. Alors, celui-ci de hausser les épaules.

— Pas étonnant. Il faut être Française pour avoir la naïveté de croire qu'à Chicago un voleur se révélera par l'appât d'une somme d'argent. Les voleurs, chez nous, ont trop de fructueuses occasions sans rien risquer. Il faut donc au moins leur faire peur. Tenez, publiez donc une note ainsi conçue: "La personne qui a récemment, à l'église de X, volé un parapluie, est priée de le rapporter aujourd'hui même aux bureaux du journal, sous peine de se voir dénoncée à la police."

La dame suivit le conseil de l'employé. Le lendemain, on lui rapporta... quand-à deux parapluies!

### Jugement de réhabilitation du 7 juillet 1456

rendu en la grande salle du Manoir archiepiscopal de Rouen par les Juges sus-désignés et l'Inquisiteur de France Jean Bréhal.

Après avoir entendu 41 témoins à Orléans, 34 à Domrémy, 19 à Rouen; après 8 mois de procédures, vu le procès solennellement débattu devant nous en vertu du mandat apostolique (du Pape Calixte)... vu la requête des demandeurs... la partie adverse défaillante et déclarée contumace; vu et considéré le faux jugement que l'on porta contre Jeanne, et la manière d'y procéder qui n'a pas été raisonnable mais totalement captieuse, frauduleuse et détestable; principalement que les juges ont toujours cherché et affecté trouver fallacieusement matière et occasion de la condamner relapse et récidivée en son hérésie et idolâtrie et qu'ils l'ont livrée entre les mains de ses ennemis les Anglais, et n'ont point voulu admettre les appels d'icelle, qui requerrait être menée au Pape, se rapportant de son cas à Saint-Siège apostolique.

— Nous juges, ayant Dieu seul devant les yeux, nous déclarons et définissons que les dits procès de lapse et relapse (chute et rechute) sont manifestement entachés de dol, de calomnie, d'iniquité, nuls et non avenues. Néanmoins autant que besoin est, les cassons, annulons, anéantissons... Nous déclarons que Jeanne, ainsi que ses proches et ayant cause n'ont encouru à l'occasion de ces sentences aucune note ni tache infamantes, qu'elle est pure de ces condamnations, et autant qu'il est en notre pouvoir, nous la purifions entièrement.

En conséquence, les 12 articles base de la condamnation de Jeanne, furent frappés de laceration judiciaire.

Ordonnons que la solennelle publication et exécution de notre sentence auront lieu immédiatement dans cette ville, en deux endroits, savoir, aujourd'hui sur la place St-Ouen après une procession et un sermon public; demain au Vieux Marché, c'est-à-dire à l'endroit même où la dite Jeanne fut étouffée par une cruelle et horrible crémation. Une prédication solennelle sera faite en ce lieu, ainsi que la plantation d'une croix destinée à perpétuer la mémoire de cette honnête fille, et à solliciter les prières pour son salut et celui des autres défunts.

Et seront plantées croix dignes et honorées en souvenir et perpétuelle mémoire de la dite Pucelle... tant en cette ville de Rouen qu'en autres lieux de ce Royaume, là, où nous verrons qu'il sera convenable et expédient.

(Traduction du Manuscrit des Cardinaux de Rohan et Soubise.)

Rien à ajouter à ces paroles si autorisées.

Cette fois, c'est l'Eglise qui parle en la personne de ses véritables représentants, chefs authentiques.

Et elle déclare solennellement: — que le procès de Rouen fut un faux jugement mené d'une façon totalement captieuse, frauduleuse et détestable.

— que les juges ont toujours cherché... fallacieusement matière et occasion de condamner...

— qu'ils l'ont livrée entre les mains de ses ennemis les Anglais, et n'ont point voulu admettre les appels d'icelle qui requerrait être menée au Pape.

— que Jeanne... est pure de toutes ces condamnations.

Soyons donc justes, nous aussi et concluons que si les Anglais ont condamné Jeanne d'Arc

L'EGLISE L'A REHABILITEE

P. Croisier.

Dieu a donné à Marie une puissance absolue au Ciel et sur la terre; notre salut est entre ses mains. — S. Bernard.

Le 7 novembre 1455, à la requête d'Isabelle Romée, la mère de Jeanne, vieillie et "toute en larmes" et de ses frères Pierre et Jean d'Arc et d'une grande foule, en l'Eglise Notre-Dame de Paris, de-

— Jean-Paul, qu'est-ce que la calomnie?

— Monsieur, c'est quand quelqu'un n'a rien fait de mal et qu'un autre va le raconter.

"Nouvelles histoires de catéchisme." Eugène Duplexis

### Le procès de Jeanne d'Arc

Le 30 mai, il y avait exactement 500 ans que Jeanne d'Arc mourut à Rouen. A cette occasion, l'Action populaire publie un tract en réponse aux ineptes accusations que l'on adresse à l'Eglise au sujet du drame de Rouen. On le trouve chez Spes, 17, rue Soufflot, Paris-5e. Le 100, 7 fr. Les 500, 30 fr.

#### 1 — Le faux jugement

"Trahie, livrée, Jeanne est prisonnière des Anglais... Ils n'ont pas la tour tout de suite. Transférée à Rouen, on l'enferme dans la Tour de Philippe Auguste.

Une grande iniquité judiciaire va s'accomplir.

Le procès de Jeanne d'Arc, n'est qu'une parodie de justice... Ce n'est pas un procès, c'est un assassinat....

Qui se chargea d'accomplir la vilaine besogne? Pierre Cauchon, évêque de Beauvais, vendu aux Anglais.

Il constitue un tribunal composé de juges doctes et sans scrupules... Jeanne comparut seule, sans défenseur... En vain fait-elle appel au pape, son juge naturel: "Le pape est trop loin", réplique Cauchon.

Ainsi parle un des maîtres de la science juridique actuelle, le bâtonnier HENRI-ROBERT.

En quelques phrases, il a parfaitement résumé et qualifié l'affaire: "parodie de justice."

Et il en fournit les preuves: Procès politique au premier chef. Présidents et juges vendus aux Anglais.

L'accusée seule et sans défenseur. La juridiction SUPREME laissée dans l'ignorance.

Ajoutons: — la présence insolente des Anglais pendant le procès, — leurs menaces (certains juges plus indépendants faillirent être jetés à la Seine.

— leurs promesses (la cavalerie de St-Georges donna à grande allure...)

— les mystifications des juges (ils n'eurent à se prononcer que sur une pièce frauduleuse: les "douze articles" qui étaient censés résumer l'instruction et n'étaient, en fait, qu'un réquisitoire de mauvaise foi dressé par Jean d'Estivet, l'âme damnée de Cauchon). Ils furent également trompés sur la prétendue abjuration de Jeanne montée, à leur insu, au cimetière de St-Ouen.

De tout cela, il ressort que le vrai procès de Jeanne ne s'est pas jugé en 1431 ("parodie de justice"), mais en 1455, quand on a pu agir.

— en pleine indépendance, — avec toutes les pièces du dossier, — devant une juridiction compétente.

#### II — La juste sentence

## Windthorst & Bismarck

(Suite de la Page 1)

Rome, que le Chef du parti Centre compromettait les intérêts catholiques par ses intransigences...

Windthorst riposta avec les mêmes armes: bientôt 450 feuilles catholiques allèrent quotidiennement porter la bonne et saine doctrine à des millions de catholiques allemands. Il réussit à battre en brèche, de cette façon, les manoeuvres les plus insidieuses du Chancelier.

Au journal catholique, Windthorst ajouta les Congrès, qui se réunissaient périodiquement et assurèrent la cohésion des forces catholiques. Avec une admirable assiduité, Windthorst prenait part à toutes les séances (Notons, en passant, que la vertu d'assiduité est la plus rare comme la plus précieuse preuve de sincérité que l'on puisse apporter à une cause... à nos cercles littéraires, par exemple) Windthorst payait de sa personne. Il prononçait souvent jusqu'à cinq discours par jour, non pour le plaisir vain de parler, mais pour donner toujours la note juste, avec les directives qui s'imposaient, empêchant ou refoulant tout zèle atemptif.

Mais l'oeuvre capitale de défense, inaugurée par Windthorst, fut le parti catholique du Centre, parti catholique né du danger. Audessus de toute considération de clan, il faisait bloc sur toute mesure où les intérêts catholiques étaient en jeu.

Fondée en 1870, le Centre catholique allemand groupa, au début, 57 députés sur 350. Aux élections de 1878, il décrocha 93 sièges sur 350. Ce noyau solide était suffisant pour tenir la balance entre les divers partis. Il commanda réellement la politique allemande, et lorsque Bismarck eut à faire face aux difficultés suscitées par le socialisme, il dut compter avec le Centre, lui faire des avances, et finalement céder sur tous les points.

Le Centre allemand a joué depuis un rôle prépondérant... et, dans la récente crise, c'est à son chef, le très catholique Henri Brüning, que la protestante Allemagne a dû demander le salut.

Windthorst mourut en plein triomphe, le 14 mars 1891. Ses dernières paroles furent dignes de sa vie: "Je remets, Seigneur, mon âme entre vos mains..." Quelques jours avant sa mort, l'empereur Guillaume II lui avait rendu le très significatif hommage d'une visite personnelle. Toute l'Allemagne pleura Windthorst, ses funérailles furent triomphales.

Pendant ce temps, Bismarck, disgracié, oublié, déchu, pouvait méditer sur le jeu précaire des forces exclusivement matérielles, et sur l'instabilité de la gloire humaine. Quelqu'un écrivit, à la mort de Windthorst, ces paroles pleines de justesse: "Windthorst est mort et il vit... Bismarck vit... et il est mort."

Le secret de la force de Windthorst résidait dans la justice éternelle des causes qu'il défendait. On la trouve aussi dans les qualités naturelles et surnaturelles qu'il pratiqua à un degré rare. Il avait une foi convaincue, véridique, et acceptée avec toutes ses conséquences. Plus d'un de ses discours fut composé à genoux. Et l'on raconte, sur ce sujet, une petite anecdote. Un jour, étant entré dans la maison d'une femme assez riche, Windthorst lui dit qu'elle manquait d'un meuble capital. Et de quel, donc? "S'empresse-t-elle de demander. — D'un prie-Dieu."

Il ne poursuivit, dans sa lutte, aucune ambition personnelle: son désintéressement était total. Il ne faisait même pas payer ses frais de déplacement. "Qui veut rester indépendant n'accepte pas de dons..." Il mourut pauvre, aussi humble dans le triomphe qu'il l'avait été aux pires heures. Charitable pour les personnes, il fut toujours inflexible pour les principes.

Il ne faut pas se contenter d'admirer platoniquement des vies aussi fécondes que celle que je viens d'esquisser. Il s'en dégage des leçons que nous devons essayer d'appliquer à nos vies.

Une leçon de portée nationale nous est donnée par le rôle joué en Allemagne par le parti Centre, l'oeuvre capitale de Windthorst. Cette minorité infime résista parce qu'elle a su faire bloc chaque fois que les principes étaient en jeu... directement ou indirectement. Si les Canadiens-français avaient voulu se grouper autour de leurs principes et de leurs droits... Lafontaine, en 1842, avait donné le ton. Les chefs qui l'ont suivi et leurs partisans n'ont pas eu le courage de marcher sur ses traces... Et nous avons vu nos droits lésés, faute de cohésion, faute de compréhension.

Il ressort aussi de la carrière de Windthorst des leçons individuelles que chacun de nous peut appliquer à sa vie: leçons de ténacité d'esprit de suite, leçons de fidélité à une haute pensée, leçons aussi de désintéressement, de courage moral, de droiture. La vie de Windthorst nous apprend par-dessus tout, que la vraie puissance n'est pas dans la richesse, ni dans la force physique... Elle n'est pas non plus dans le nombre.

Une grande et noble idée, que l'on s'est préparé à bien servir, une fidélité totale à cette idée, voilà le secret des oeuvres immortelles, des oeuvres que nul puissance humaine ne peut empêcher de croître, de rayonner, et de survivre!

Une telle conférence se passe, évidemment, de commentaires. Aussi, c'est avec sincérité que nous disons à M. l'Abbé Tessier un cordial merci, souhaitant qu'il revienne souvent encore, au cours de l'année, sur notre scène académique. Ses salutaires leçons porteront, certes, de bons fruits.

Le Secrétaire, Roméo Forcier.

Au Séminaire le 10 nov. 1931

### SPECIAL

Chocolats Peppermint (Peppermint Patties) 29 cts la livre

## LA PHARMACIE WILLIAMS

1360, rue Hart Téléphone No 1 Seul Agent pour les remèdes Rexall et Chocolat Billie Burke

Tél. 437

Boîte Postale 150

## Charbonnerie St-Laurent Ltée

Véritable Anthracite Ecossois American — Coke, — Bitumineux, — Egg — Stove, Chestnut, — Buckwheat — Huile à chauffage BOIS

Bureau & Entrepôt: 101, rue du Fleuve TROIS-RIVIERES, Qué. Succursale rue Milot (Ancienne glacière N.-Dame)

## LA SANTE DE VOS ENFANTS

Y songez-vous, chère Madame, en les laissant partir pour l'école après un déjeuner pris souvent à la hâte! Vous pourriez être tranquille si le matin, qu'ils soient en retard ou non, vous leur servez des mets qui viennent de chez

## Uldéric Carignan

Epicier (Agent pour les Liqueurs Christin)

22, Badaux, Phone 122-1749

SHAWINIGAN, GRAND'MERE ET LA REGION

Grand'Mère

(De notre Correspondant)

AU CONSEIL MUNICIPAL

Une assemblée du conseil municipal de notre cité a été tenue récemment sous la présidence de Son Honneur le Maire J.-A. Gagnon et à laquelle furent présents MM. les échevins Albert Thibault, R. Lord, E.-A. Lampron et A. Matteau.

COMMUNICATIONS

Le secrétaire donne communication de certaines correspondances reçues de M. P.-F. Baillargeon, secrétaire-adjoint de la Commission des Chemins de Fer du Canada relativement à la disparition du passage à niveau dans le chemin St-Georges. La Commission déclarant qu'aucun argent est disponible dans le moment pour l'exécution de ces travaux.

Lettres de M. L. Guimond du Comité du Chômage et de l'Hon. Ministre J.-N. Francoeur relativement au montant de \$160,000.00 fixé pour l'exécution par notre municipalité de travaux d'ordre public.

Lettre de l'Hon. J.-N. Francoeur relativement à la demande faite par ce conseil pour l'enlèvement des péages sur le pont de Grand-Mère pour les citoyens de notre Cité.

CHANGEMENTS AUX ROLES

Autorisation est donnée au secrétaire de substituer le nom de M. R. Lahaie à celui de M. A. Rivard pour une propriété située sur la rue Bordeleau, et le nom de M. A. Trahan à celui de M. F.-X. St-Arneault pour une propriété située rue Ste-Catherine.

AMENDEMENTS A LA CHARTRE

Autorisation est donnée à Son Honneur le Maire et au Secrétaire de signer pour et au nom de la Cité des pétitions pour obtenir de l'Honorable Assemblée Législative et de l'Hon. Conseil Législatif et de l'Hon. Lieutenant Gouverneur l'adoption d'une loi amendant la charte de la Cité de Grand'Mère.

NOUVEAU PRO-MAIRE

M. l'échevin R. Lord est nommé à l'unanimité du Conseil pro-maire pour les prochains trois mois.

REGLEMENT POUR LA FERMETURE DES MAGASINS

A l'unanimité le Conseil vote un nouveau règlement changeant les heures de fermeture des magasins dans les limites de notre cité. D'après ce règlement tous les magasins de notre cité devront être fermés à six heures de l'après-midi tous les lundis, mardis, mercredis et jeudis de chaque semaine.

Le vendredi à neuf heures du soir et le samedi à onze heures du soir. L'ouverture des magasins se fera à six heures et demie du matin, ils devront rester fermés les dimanches et jours de fête d'obligation. Les dits magasins pourront rester ouverts jusqu'à onze heures du soir la veille des jours de fêtes d'obligation religieuse, et jusqu'à neuf heures à partir du 15 décembre jusqu'à la fin de ce mois, chaque année.

GRAND'MERE

Le culte de nos morts

Les membres de la Ligue du Sacré-Coeur, officiers en tête, et sous la conduite de M. le curé H. Trudel se sont rendus dimanche dernier après-midi au cimetière paroissial où une belle démonstration religieuse eut lieu. Des prières furent dites pour nos défunts. Un grand nombre de nos paroissiens s'était joint aux membres de la Ligue à cette occasion.

REUNION MENSUELLE DES TERTIAIRES

Les membres de la Fraternité du Tiers-Ordre de St-François de la paroisse St-Paul ont fait leur communion mensuelle dimanche dernier à la messe de sept heures et quart. La chorale des Dames sous la direction de Mme A. Rheault firent les frais du chant durant la messe. Dans l'après-midi il y eut réunion générale des membres de l'Eglise St-Paul.

EUCHRE-CONCERT DES MEMBRES DE L'AMICALE DU SACRE-COEUR

Une grande soirée de carte avec concert aura lieu dans la salle de réception de l'Académie du Sacré-Coeur le 27 novembre prochain. Cette soirée sera donnée par les officiers et membres de l'Amicale des Anciens élèves de notre Académie du Sacré-Coeur et tout le public de Grand'Mère y

est invité. Le concert sera donné par les élèves actuels de l'Académie. Cette soirée s'annonce comme devant être un franc succès.

Une belle soirée

Ces jours derniers avait lieu à la résidence de M. et Mme A. Huard une agréable soirée en l'honneur du voyage de noces de M. et Mme E. Marcoux, de Montréal. Un souper réunit un bon nombre de parents et d'amis et fut servi par Mme Huard. Durant la soirée il y eut chants, musique et jeux de société. Parmi les invités à cette fête nous avons remarqué: M. et Mme Alphonse Huard, E. Marcoux, C.-E. Gagnon, P. Huard, J. Desilets, E. Dubé, D. Plaqueole, V. Gelinias, J. Leblanc, A. Mo'in, F. Lambert, J.-A. Boisvert, R. Huard, L. Pratte, J. Pratte, L. Bergeron, M.-A. Maurais, E. Lambert, J. Gagnon, G. Huard, A. Lambert, F. Gagnon, etc. etc...

Mariage Laforme-Garceau.

Ces jours derniers, en l'église paroissiale de St-Paul de Grand-Mère a été béni le mariage de Mlle Antoinette Laforme, fille de M. François Laforme, de cette ville, à M. Hervé Garceau, fils de M. et Mme Ovide Garceau, aussi de cette ville.

La bénédiction nuptiale fut donnée aux nouveaux époux par M. l'abbé H. Trudel, curé. M. Laforme servait de témoin à sa fille et M. Garceau à son fils.

Durant la messe de mariage la chorale des Enfants de Marie fit les frais du chant. M. le Professeur J.-N. Leclerc touchait l'orgue. Après la cérémonie religieuse il y eut réception chez M. et Mme O. Garceau où un goûter fut servi à tous les invités par Mlles Blanche Garceau et Aldéa Ledoux.

Dans la soirée le souper se donna chez M. François Laforme et il y eut chant, musique et jeux.

Parmi les invités à cette fête nous avons remarqué:

MM. et Mmes H. Garceau, L. Laforme, F. Laforme, W. Laforme, R. Laforme, M. Laforme, R. Laforme, S. Thibault, G. Lévesque, G. Laforme, E. Deziel, G. Laforme, L. Milot, L. Laforme, A. Lacombe, de St-Etienne des Grès, Mlle F. Deziel, E. Laforme, J. Lévesque, E. Laforme, O. Garceau, A. Jalbert, E. Lacerte, de Charette's Mill, A. Pothier, L.-G. Bourque, Primate Lefebvre, de Montréal, O. Laforme, C. Thibault, etc., etc... Le souper fut servi par Mme L. Laforme, aidée de Mlles Simonne Thibault et Germaine Laforme.

Shawinigan

(De notre Correspondant)

Rapport des Départements de Police et Feu pour octobre

Le chef J.-N. Longval fait le rapport suivant des activités des Départements de Police pour le mois d'octobre.

Police

Nombre d'appels à la police sans arrestations, 204; Personnes en état d'ivresse conduites à domicile, 9; Arrestations pour ivresse, 3; Enfants retrouvés et remis aux parents, 3; Logés sous protection, 36; Chevaux tués sur demande des propriétaires, 2; Chiens tués sur demande des propriétaires, 2; Animaux trouvés errant dans les rues, 3; Portes trouvées non fermées au cours de la nuit, 12; Arrestations pour avoir troublé la paix, 2; Répondre aux appels avec motocyclistes, 92; Mandats d'arrestation, 9; Mandats de perquisition, 2; Plaintes pour vols, 6; Valeurs trouvées, \$225.00; Arrestations pour vagabondage, 3; Arrestations pour voies de fait, 1; Arrestations pour vols, 5; Prisonniers conduits aux Trois-Rivières, 4; Conducteur d'automobile en état d'ivresse, 1; Arrestations pour infractions au règlement de circulation, 3; Mendiants sans permis, 2; Maisons placardées, 10; Maisons désinfectées, 8; Billets "sou du pauvre" Auditorium, 9,133; Billets "sou du pauvre", Parisien, 4,525; Perception de la taxe du marché, \$477.85; Nombre de vendeurs sur le marché, 1,745; Lumières rapportées à The Shawinigan Water & Power Co., 26; Enlèvement des vidanges: Quartiers Nos 1 et 2, 88 voyages de 2,300 livres; 180 voyages de 800 livres; Quartier No 3, 378 voyages de 800 livres.

Feu

La Brigade du Feu a répondu, durant le mois d'octobre, à cinq appels comme suit: Feux de cheminées, 3; Feu dans une automobile, 1; Fausse alarme, 1. Les salaires des pompiers pour le mois ont été de \$140.25.

Tableau d'honneur dans nos écoles

Académie St-Bernard: 9ème année, Mlles Liliane Boivin, Marie-Rose Poirier; 8ème année, Irène Giguère, Germaine Bourque; 7ème année, Gisèle L'epine, Gertrude Perreault; 6ème année, Gertrude Trudel, Gabrielle Desbiens; Cours spécial ménager, Madeleine Veillette, Claire Huot, Béatrice Charette; 5ème année "A": Georgette Courteau, Rita Gravel; 5ème année "B": Germaine Levasseur, Yvonne Lajoie; 4ème année "A": Cécile Cossette, Florette Boisvert; 4ème année "B": Gisèle Thibault, Thérèse Bilodeau; 3ème année "A": L. Perron, M. Lavergne; 3ème année "B": Georgette Raiche, B. L'epine; 3ème année "C": Gertrude Lapointe, A. Dufresne; 3ème année "D": Yvette Théoret, Lucille Larivière; 2ème année "A": Mariette Dumaine, Bibiane Beauhieu; 2ème année "B": Emilienne Vandal, Louise Charest; 2ème année "C": Diane Lemire, Béatrice Riopel; 1ère année, Denise Lambert, Jeanne Leclerc; Cours préparatoire, Liliane Mailhot, Rita Duchesnay.

Académie St-Marc: Mlles G. Grenier, B. Martin, Y. Marehand; 8ème année, D. Dupont, C. Lafrenière, I. Legault; 7ème année, R. Duquette, F. Trudel, L. Boisvert; 6ème année, S.-B. Houde, S. Hallé, H.-A. Therrien; 5ème année "A": A. Julien, S. Bellemare, B. Defond; 5ème année "B": J. Lefebvre, N. Dupont, T. Deschênes; 4ème année "A": E. Cloutier, C. Giasson, F. Laplante; 4ème année "B": T. Cossette, M. Lavoie; 4ème année "C": F. Marehand, M. Gélinas et L. Beaulieu; 3ème année "A": M. Durand, L. Julien, S. Langevin; 3ème année "B": Y. Gauthier, S. Vincent, G. Hénaucourt; 3ème année "C": A. Vincent, C. Tremblay, G. Deschênes; 2ème année "A": R. Beaupré, M. Corriveau, C. Mercier; 2ème année "B": R. Ouellet, G. Jean, M. Rheault; 2ème année "C": P. Lafrenière, H. Desautels, Y. Turanne; 1ère année "A": M. Héroux, L. Desautels, C. Gélinas; 1ère année "B": R. Roy, T. Grosleau, E. Guillemette.

ST-JUSTIN

(suite de la page 2)

Imelda et J. Bellemare, Irène, Bellemare, M. et Mme Armand Vermette, Moïse et Antoine Bellemare, Charles-Edouard, Arthur et Omer Bellemare, St-Justin; M. et Mme Albert Bellemare, de St-Barthélemy; M. et Mme Joseph Bellemare, de Maskinongé; Mme Pierre Lefebvre, Donat et Arthur Lefebvre, Imelda et Aline Lefebvre, Mlles Lefebvre, Adélaïde Lefebvre, Albert Trudel, M. J. Trudel, M. et Mme Xavier Thibodeau, Ludger et Hormidas Thibodeau, M. et Mme Romulus Lafrenière, Jeannette et Laurette Lafrenière, MM. et Mmes Charles Baril, Joseph Dauphinais, Denis Dauphinais, Lucille et Marie-Ange Dauphinais, Joseph Thibodeau, M. et Mme André Mandeville, Joseph et Honoré Ladouceur, M. et Mme Charles Clément, Louis St-Antoine, Diéudonné Vermette, Albert et Gérard Lessard, Joseph Bastien, Onias Plante, Mme Onias Plante, François Gagnon, Xavier Doucet, Irène Doucet, Mme Adélaïde Gagnon, Mlle Gagnon, Adélaïde et G. Gagnon, M. Ladouceur, Alfred Vermette, M. et Mme Eugène Lebeau, Emilienne et Yvette Lebeau, J.-W. Gagné, M. et Mme Azarias Gagnon, Mme Albert Clément, MM. et Mmes Charles Trottechaud, Pierre Drainville, Justin et Ubaldo Drainville, Hormidas Comtois, Joseph et Germaine Comtois, Hormidas Brissette, O-nésime Mongrain, M. Louis et Donat Clément, Adem Alarie, Angelbert Alarie, Adélaïde Lemyre, Charles-Edouard Fieard, Joseph L. Lemyre, Lucien Laurent, Aldéa et Thérèse Lemyre, de St-Justin; Mme Honoré Dupuis, de Maskinongé; Parméla Ladouceur, MM. et Mmes Joseph Masson, Hervé Francoeur, Mme Charles Francoeur, Germaine Francoeur, de St-Justin; Ferdinand Déziel, de Maskinongé; Irène Paquette, Joseph Bastien, fils, de St-Justin; M. et Mme Moïse Villeneuve, de St-Barthélemy, Emilienne Clément, MM. et Mmes Paul Baril, Albert Baril, M. Adélaïde Laurent, Théophile Bastien, Philibert, Armand Philibert, J.-P.-L. Bastien, MM. et Mmes Donat Clément, Salomon Philibert, J. Philibert, Victor Bellemare, Léonide Bellemare, M. et Mme Théo. Philibert, Adélaïde de Carufel, Théophile Lemyre, Xavier, Simonne et Siméon Philibert, Lévis S. de Carufel, Alice et Rachel Alarie, Lucien Bourque, Marie-Laure Vallerand, Irène Bussièrres, Louis et Régina Alarie, Edouard Vallerand, M. et Mme Joseph Toupin, Florette et Claire Toupin, Raymond Toupin, MM. et Mmes Edmond Lajoie, Simon Pa-

quin, Joseph Lemyre, Marcel Lemyre, Charles-Désire Paquin, Marguerite Lafrenière, Louis et Marie Masson, Cécile Lemyre, Léonard Gagnon, Jules Lemyre, de St-Justin; M. et Mme Freddy Gagnon, de Ste-Ursule, Alphonse Lambert, de St-Edouard, Mme Vve Napoléon Gagnon, de Ste-Ursule; Henri-B. Lafrenière, Edouard Branchaud, de Ste-Ursule, et un grand nombre d'autres.

Bouquets spirituels - M. l'abbé Emile Clément, du Séminaire des Trois-Rivières, MM. les abbés Hermann Plante et Oscar Masson, eed., du Séminaire des Trois-Rivières; les élèves de Rhétorique du Séminaire, les élèves de Versification "A", les élèves de Versification "B" du Séminaire des Trois-Rivières, M. et Mme J.-C. Gagnon, de Montréal; Révé Sr Paul Justin, des Soeurs de l'Assomption, la famille Eugène Gagnon, des 3-Rivières; Mme Louis Bergeron, de Ste-Ursule; RR. SS. Filles de Jésus du Convent de St-Justin et leurs élèves, Mlles Marie-Anne et Angéline Turner, des Trois-Rivières, famille Irène Gagnon, de Ste-Ursule, M. J. Julien Lafrenière, du Séminaire des Trois-Rivières; famille Maxime St-Louis, de Maskinongé, M. et Mme Onésime Alarie, de St-Justin, Famille Salomon Philibert, M. et Mme Jules Lemyre, les petits enfants du défunt, famille Freddy Gagnon, de Ste-Ursule, Mlle M. Décarie, des Trois-Rivières, M. et Mme Aimé Dupuis, familles F.-X. Philibert, Philias Gagnon, de St-Justin, Horace Carrière, Montréal, familles André Lafrenière, Arcadius Lafrenière, de St-Justin; Alphonse Lambert, de St-Edouard; Mlle Jeanne Gaboury, et ses élèves de Maskinongé, Famille Philorum Gagnon, M. et Mme Charles Casaubon, famille Arthur Bellemare, de St-Justin, Mme Simon Lalonde, des Trois-Rivières.

Offrandes de messes privilégiées: MM. les Prêtres du Séminaire des Trois-Rivières; M. l'abbé Charles-Edouard Robert, de St-Lazare; MM. les abbés Emile Clément, du Séminaire, Emilien Gérard, de St-François d'Assise, des Trois-Rivières, Rosario Proulx, St-Ubaldo, J.-Baptiste Levasseur, vicaire à St-Justin, les confrères de M. l'abbé Ovide Gagnon, Mme Gédéon Maillois, Ford City, M. et Mme Urgel Gagnon, Lac aux Sables, Mlle M. Décarie, Trois-Rivières; M. le notaire et Mme J.-A. Villeneuve, 3-Rivières; M. le notaire et Mme J.-E. Langlois, de St-Justin, Charles-Edouard Villeneuve, 3-Rivières; les fils de M. Alfred Gagnon, les familles Adélaïde et Léo Lambert, des Trois-Rivières, famille Joseph Masson, de St-Justin.

Télégrammes: M. l'abbé Alexandre Vachon, Québec; R. Fr. Cléophas, London, Ontario; Famille Honoré Gagnon, Ford City, Ont., M. et Mme Wilfrid Duchesnay, William Gagné, Montréal; famille Ernest Sanschagrin, de Charette.

Sympathies: M. l'abbé Donat Livernoche, du Séminaire des 3-Rivières; R. Fr. Noël Germain, de Montréal; M. l'abbé Henri Moreau, M. l'abbé Ovide Levasseur, du Séminaire des Trois-Rivières; M. le docteur Rodrigue Dugré des Trois-Rivières; Dr Coulombe, Corine Coulombe, familles Adélaïde Gagnon, Lazare Villeneuve, Nap. Gaboury, de St-Justin; M. et Mme J.-A. Trahan, I.-S., Montréal, Elie Ducharme, Montréal, M. et Mme Joseph Rinfret, de Maskinongé, MM. et Mmes Albert Clément, Ovide Duchesnay, de St-Justin; familles W.-H. Gagné, Joseph Villeneuve, de St-Justin; MM. et Mmes Paul Leyer, Joseph Perreault, de Montréal; familles Stanislas Gaboury, (Maskinongé); J.-O. Lessard, (Ste-Ursule); M. l'abbé Omer Gaboury, vicaire à Ste-Flore; Lebrun & Frère, de Maskinongé; Mme Vve Nap. Gagnon, de Ste-Ursule, Mmes Veuves J.-E. Vermette, Magloire Dumontier, de Louiseville; familles Eugène Lebeau (St-Justin); Bigué, des (3-Rivières; Arthur S. de Carufel, (St-Justin); M. et Mme Alphonse Bédard, Ste-Ursule, famille W.-B. Lafrenière, Maskinongé; Pierre Casaubon, famille F.-X. Lessard, de St-Justin; M. et Mme Adrien Picotte, de Ste-Ursule; famille Joseph Vertefeuille, de St-Justin; famille Arthur Clermont, de Louiseville; M. J.-T. Bédard, Louiseville, familles Adem et Louis Alarie, de St-Justin; M. et Mme A.-B. Lafrenière, Maskinongé; famille Adrien Lefevre, M. Henri-B. Lafrenière, M. et Mme J.-L. Paquin, Hermine Lebeau, M. et Mme Azarias Gagnon, de St-Justin; famille Edouard Branchaud, de Ste-Ursule; familles Oscar Paquette, Paul Baril, Raphaël Paquette, Mlles Chappelaïne, M. et Mme Adélaïde Bastien, famille J.-A. Voulligny, St-Justin; MM. et Mmes J.-L. Clément, Ernest St-Louis, des 3-Rivières; M. et Mme T. Paquette, de Montréal; M. et Mme Jacques Lajoie, des 3-Rivières; M. et Mme



La police montée faisant une arrestation pendant une échauffourée communiste.

Advertisement for Novoro medicine. Text: "Les Enfants Heureux et Sains" ainsi que les grandes personnes se trouvent dans les maisons, où le NOVORO Du DR. PIERRE est le remède de famille. Il est la première aide d'une mère, quand l'un de ses enfants se sent malade. Il se trouve dans la boîte à pharmacie de millions de maisons ici et à l'étranger. Préparé d'herbes et racines pures ne contenant pas de drogues nuisibles, il peut être donné aux petits, ainsi qu'aux jeunes et vieux de constitution délicate. Les droguistes ne le fournissent pas. Pour renseignements écrire à DR. PETER FAHRNEY & SONS CO. 2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL. (Délicieux libre de tous droits au Canada)

Advertisement for Salada tea. Text: "Limpide comme la source 'Frais des Plantations'" SALADA THE VERT PUR ET NON COLORE THE SALADA VERT L'image de la perfection dans la saveur du thé vert Vert ou noir - à partir de 60c lb.



Objet précieux retrouvé Lucienne était très ennuyée... elle ne pouvait s'imaginer où elle avait bien pu perdre un bracelet précieux auquel elle tenait beaucoup... à l'hôtel ou au cours du voyage de retour à la maison. "Je me demande où j'ai bien pu l'égarer", disait-elle constamment à sa mère. "Mais pourquoi ne téléphones-tu pas à l'hôtel? Tu saurais à quoi t'en tenir", lui suggéra celle-ci. "Il passe maintenant huit heures et demie, et un appel de longue distance ne coûtera que quelques sous." Songez un peu à la joie de Lucienne lorsque le commis de l'hôtel lui apprit qu'on avait trouvé le bracelet dans sa chambre et qu'il lui serait expédié immédiatement par courrier recommandé. Grâce à la suggestion de sa maman, Lucienne retrouva toute sa quiétude d'esprit et il lui en coûta moins que le prix du taxi de la gare à chez elle.

Les tarifs du soir des appels entre postes (n'importe qui) sont en vigueur de 7 p.m. à 8.30 p.m. heure locale. Les taux de nuit sont de 8.30 p.m. à 4 a.m. et sont encore plus bas.



RESTEZ, RESTEZ SUR VOS TERRES

LA PAGE AGRICOLE

Vos Ancêtres, vos enfants seront heureux

La récolte de graine fourragères pour l'année 1932

Les quantités énumérées ci-dessous indiquent quelle fut la production de graine de trèfle fourragère au Canada, au cours de l'année 1931.

TREFLE ROUGE—Une grande partie de la récolte rouge de trèfle n'étant pas encore battue, il est difficile d'en déterminer le rendement. Cependant, tout porte à croire que cette récolte, la plus considérable au Canada depuis plusieurs années, dépassera 4,000,000 livres.

Cette augmentation provient surtout du Québec et de l'Ontario. Les districts à l'est de Toronto, y compris la vallée de l'Ontario, ont produit au total 1,500,000 livres; les districts du centre et du sud-ouest de l'Ontario, environ 1,000,000 livres; les cantons à l'ouest de Fort-William, 75,000 livres. A ces chiffres, il faut ajouter des quantités substantielles provenant du district de Verner.

Le rendement total de la récolte de graine de trèfle rouge dans le Québec est estimé à 200,000 livres. La graine récoltée provient principalement des comtés de Vaudreuil, Soulanges, Laprairie, Châteauguay, Chambly, Verchères, Berthier, Iperville, Bagot et Témiscamingue. On presume que ce montant sera encore plus considérable une fois le battage terminé.

En Colombie-Anglaise, dans le district de Sumas et dans la vallée de la rivière Fraser, le rendement est d'environ 120,000 livres.

La graine de trèfle rouge récoltée en 1931 est en général de bonne qualité, excepté dans les districts au sud-ouest de l'Ontario où la graine est plutôt petite.

TREFLE D'ALSISKE

Dans la province d'Ontario que l'on considère comme le centre principal de production, le rendement total de la graine de trèfle d'alsike est estimé à 3,600,000 livres contre 4,500,000 livres en 1930. La graine est de qualité inférieure à cause des graminées brunes et desséchées et des graminées mauvaises herbes qui se trouvent mêlées à la récolte. Des 3,600,000 livres récoltées cette année, 300,000 livres proviennent du district d'Oxford, au nord-ouest de l'Ontario et la balance, du centre et du sud-ouest de la province. Le district de Sumas en Colombie-Anglaise n'a donné qu'une faible récolte de graine de trèfle d'alsike.

LUZERNE

Les rapports indiquent que le rendement total approximatif de graine de luzerne, beaucoup plus considérable qu'à l'ordinaire, est d'environ 4,000,000 livres pour la province d'Ontario, le principal centre de production de cette graine, et de 330,000 livres pour la région du sud de l'Alberta. La graine en général est de bonne qualité.

TREFLE D'ODEUR

La production de cette graine cultivée surtout dans les provinces des prairies et en Ontario est tellement irrégulière qu'il est presque impossible de déterminer quel sera le rendement total cette année. On croit cependant qu'il sera d'environ 1,000,000 livres dans les districts du centre et du sud-ouest de l'Ontario. Par contre, la récolte a été bien faible dans les districts à l'est de la province. Les rapports indiquent que la production de cette graine a été très considérable dans le Manitoba et qu'elle fut de 400,000 livres dans l'Alberta et de 575,000 livres dans la Saskatchewan. La graine en général est de bonne qualité.

Le rendement total de graine de mil au Canada pour l'année 1931 dépasse un peu celui de 1930, malgré les grands dommages causés à la récolte en Alberta par la sécheresse. D'autre part, la récolte a été plus considérable dans l'Île du Prince-Edouard, dans le Québec et la Colombie-Anglaise.

On presume que la récolte de graine de mil commerciale dans l'Île du Prince-Edouard atteindra environ 300,000 livres; 400,000 livres dans le Québec, principalement dans les comtés d'Yamaska, Témiscamingue, Laprairie, Drummond, Verchères, Terrebonne, Vaudreuil, Soulanges, Maskinongé, Bagot, et

ça et là dans les districts à l'est de la province; 250,000 livres en Ontario, dans les districts de Navan et Winchester; 250,000 livres en Alberta, principalement dans la région de Pincher Creek, Rivière la Paix et Rocky Mountain House et 250,000 livres au centre de la Colombie-Anglaise.

Les chiffres ci-dessus comprennent pas les quantités de graine de mil provenant des mélanges ni la graine de mil produite en petite quantité par les cultivateurs pour leur propre usage, ce qui augmenterait considérablement la totalité de la récolte.

RAY-GRASS DE L'OUEST

La production de cette graine est confinée dans les provinces des prairies. La récolte pour 1931 est d'environ 156,000 livres dans les parties centre et nord de la Saskatchewan et 20,000 livres en Alberta. A cause de la production irrégulière de cette graine, il est difficile d'en déterminer le rendement total.

BROME INERME

On rapporte que la récolte de brome inerme pour l'année 1931 est de 25,000 livres dans le Manitoba, 595,000 livres en Saskatchewan et 35,000 livres dans l'Alberta.

PATURIN BLEU DU CANADA

La production de pâturin bleu du Canada, dans le sud-ouest de l'Ontario est d'environ 800,000 livres, c'est-à-dire à peu près la moitié de la production de 1930. La graine en général est de bonne qualité mais la couleur n'est pas conforme à la couleur type.

AGROSTIDES

Le rendement d'agrostide vulgaire dans l'Île du Prince-Edouard a sensiblement diminué au cours de l'année 1931 et n'atteint que 16,000 livres environ, soit 50% de la récolte de 1930. On rapporte un rendement de 1,200 livres d'agrostide commune pour le district de Memramcook, N.-B.

Grant-S. Peart, Chef du Service des Marchés.

Le troupeau de moutons A LA STATION EXPERIMENTALE TALE DE STE-ANNE DE LA POCATIERE

(Notes des fermes expérimentales)

Le troupeau de moutons Leicester qui se trouve sur cette ferme nous a été envoyé en l'automne de 1921. Il comptait alors une brebis de 6 ans, quatre de 5 ans, cinq de 4 ans, cinq de 3 ans, onze de 2 ans, neuf d'un an et seize agnelles. Il y avait également deux béliers, âgés de 2 et 4 ans et un agneau. Tous ces animaux étaient mal développés et leur conformation n'était au mieux que passable, à l'exception de quelques-uns. Le poids type des brebis Leicester varie de 125 à 200 livres et celles que nous avons reçues ne pesaient en moyenne que 98 livres chacune, tandis que les agnelles ne dépassaient pas 73.8 livres. Au 1er octobre 1931, le poids moyen était de 168 livres pour les brebis et de 86 livres pour les agnelles.

Cette amélioration rapide a été obtenue en donnant une stricte attention aux trois points que voici: alimentation, sélection des béliers et sélection des brebis.

ALIMENTATION—Les pâturages offerts aux moutons étaient très pauvres; le foin conservé pour l'alimentation d'hiver se composait principalement de graminées. Tous les ans nous labourions, fumions et ensemençons une partie des vieux pâturages afin d'avoir plus de légumineuses. Le trèfle de première coupe de la récolte de l'année suivante était employé sous forme de foin pour l'alimentation dans la bergerie, tandis que le regain cette année-là et la récolte complète de la deuxième année fournissaient un pâturage plus succulent et plus riche.

Outre ce foin et cette herbe de meilleure qualité, nous donnions également une ration de grain en automne à l'époque de la gestation et au printemps à partir de quinze jours environ avant la mise-bas jusqu'au moment où les moutons étaient mis au pâturage.

SELECTION DES BELIERS:—Il est impossible d'améliorer un troupeau sans un bon bélier. L'amélioration a été lente la première année parce que nous n'avions pas un bélier de haute qualité à la tête du troupeau. En l'automne de 1923, nous nous sommes procuré

le bon bélier importé "Culloden Demonstrator" (6171)—1914—pour le mettre à la tête du troupeau. En l'automne de 1925 ce bélier fut échangé pour un autre bélier importé de haute qualité "Border Standard" (6172)—1914. En 1927 nous achetâmes le bélier "Morning Glory" (6866)—1924. Ce dernier avait été champion pendant quatre années de suite à l'exposition provinciale de Québec et plusieurs sujets engendrés par lui ont également remporté des championnats. "Morning Glory" a donné des sujets de très bonne qualité, encore plus peut-être que les béliers précédents.

SELECTION DES BREBIS—

Tous les ans en automne le troupeau était soumis à une sélection rigoureuse. Toutes les agnelles mal venues, d'une mauvaise conformation et qui n'étaient pas bien revêtue de laine lustrée de bonne qualité, de même que les vieilles brebis ou celles de pauvre conformation, étaient éliminées.

Grâce à cette sélection améliorante poursuivie sans relâche tous les ans, la Station expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière a aujourd'hui un bon troupeau de moutons dans lequel les éleveurs locaux de la race Leicester viennent puiser des sujets pour améliorer leurs propres troupeaux.

E.-L. Raynaud, Station expérimentale fédérale, Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.

Les cultivateurs ont avantage à engraisser des boeufs

Le prix raisonnable des animaux d'engrais et l'abondance des fourrages bon marché à l'heure actuelle devraient encourager les cultivateurs à se mettre à l'engraissement, dit G.-W. Muir, B.S.A., éleveur suppléant du Dominion à Ottawa. Le marché domestique et le marché d'exportation ont tous deux fourni la preuve, l'année dernière, qu'il existe une vive demande pour des boeufs bien à point, d'un bon type de boucherie et d'un bon poids.

M. Muir résume la situation de la façon que voici: (1) Malgré les bas prix actuels de la viande, on peut obtenir un bénéfice raisonnable en se servant des grains, dont il existe actuellement une provision abondante et bon marché, pour engraisser des veaux, des boeufs d'un an et de deux ans.

(2) Les jeunes boeufs bien engraisés obtiennent une prime sur le marché domestique ainsi que sur le marché d'exportation. Ils trouvent toujours acquéreurs.

(3) Les jeunes boeufs bien engraisés se sont vendus sur le marché anglais à des prix égaux à ceux que l'on paie pour les meilleurs boeufs produits en Angleterre même.

(4) L'Ouest offre des conditions très favorables à la production des veaux et des boeufs engraisés d'un an.

(5) Dans l'Est les conditions favorisent l'engraissement des boeufs, à partir de l'âge de dix-huit mois jusqu'à l'âge de deux ans.

(6) Il n'y a pas d'avantage à engraisser un animal âgé de plus de deux ans.

(7) L'alimentation en plein air est généralement pratique; on obtient une augmentation de poids rapide au moyen d'orge, d'avoine et de son au moins jusqu'à deux livres par jour.

(8) Il y a toujours sur le marché un manque de boeufs bien à point, à corps profond, qui sont très recherchés aujourd'hui et l'on ferait bien de chercher à satisfaire cette demande.

L'exposé complet de la situation est donné dans le feuillet 143 (NS) qui vient de paraître et que le Bureau des publications du Ministère de l'Agriculture à Ottawa distribue gratuitement à tous ceux qui le demandent.

Publié par le Service des renseignements, Bureau des publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.

Les Stations de démonstration DONNENT UN BEL EXEMPLE.

Beaucoup de stations de démonstration conduites sous la direction des fermes expérimentales donnent un bel exemple aux cultivateurs du voisinage en améliorant leurs bâtiments et en embellissant leurs abords. D'après J.-C. Moy-

nan, le Surveillant des stations de démonstration, bien des propriétaires de fermes sur lesquelles se trouvent ces stations plantent des jardins potagers et fruitiers et améliorent l'apparence des propriétés en peignant et en blanchissant les bâtiments, en établissant des pelouses permanentes, et en plantant des arbustes et des parterres de fleurs vivaces.

Certains exploitants des stations qui avaient modestement commencé avec une centaine de fraisières et de framboisiers, ont aujourd'hui des plantations dont la récolte, vendue dans le district, rapporte plus de \$200 par an. Quarante-six exploitants de stations ont peint ou blanchi leurs maisons l'année dernière et quelques-uns d'entre eux l'ont fait pour la première fois. Cet embellissement des abords de la maison, des jardins et des pelouses a un très heureux effet, en rendant la jeune génération plus satisfaisée des conditions rurales.

—Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Les bons pâturages fournissent une bonne nourriture

ET UN BON EXERCICE.

La Station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, est d'avis qu'un bon pâturage est indispensable pour l'élevage économique des porcs. Le bon pâturage fournit en effet non seulement une bonne nourriture mais aussi les moyens de prendre de l'exercice, ce qui est essentiel pour la bonne assimilation du grain et des autres aliments.

Parmi les plantes à pâturage que l'on trouve à Lacombe, il y a l'avoine, le seigle, la navette, la luzerne, le mélilot, l'orge, le blé, le brome, et les différents mélanges. Les essais effectués montrent que pour le Centre de l'Alberta tout au moins, le pâturage de seigle et d'avoine est toujours le meilleur. Deux boisseaux d'avoine mélangés avec un boisseau de seigle d'automne par acre, semés au printemps, ont donné des meilleurs résultats. On peut semer le seigle d'automne et l'avoine dès que la terre est prête et on a une pousse vigoureuse assez tôt pour les porcs de printemps. L'avoine fait une pousse très rapide et on peut la faire paître avant que le seigle ne soit prêt. Le seigle, qui vient plus tard, fait vivre les porcs pendant le reste de la saison.

La navette vient après le seigle et l'avoine, et c'est un pâturage très satisfaisant pour la fin de l'été et l'automne. On peut la semer à la volée à raison de 8 à 10 livres à l'acre, ou la semer en rangées espacées de 30 pouces et binner entre les lignes pour empêcher les mauvaises herbes de pousser. Un bon champ de navette peut porter de 25 à 30 porcs par acre.

Rien n'égale cependant la valeur de la luzerne partout où elle vient bien. C'est la pousse nourissante de toutes les plantes et les porcs en sont friands. Elle est parfois un peu difficile à établir et elle peut périr lorsqu'elle est broutée de trop près.

Quant au mélilot, il n'est pas savoureux et les cochons ne l'aiment pas. Lorsque le mélilot a plus d'un pied de hauteur, ces animaux arrachent les racines de la plante plutôt que d'en manger les tiges. —Publié par le Service des renseignements, Bureau des publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.

Il ne pouvait dormir

"Mon mari était souffrant," écrit Mme Wm Siedler de Milwaukee, Wis. "Il n'avait pas de force et était si nerveux qu'il ne pouvait pas dormir la nuit. Quelques bouteilles de Novoro changèrent sa condition et il est maintenant en bonne santé." Cette incomparable médecine herbeuse facilite la digestion, stimule l'appétit, règle les intestins et augmente le flux urinaire. Elle aide à maintenir une bonne santé. Fournie seulement par des agents spéciaux des renseignements, par le Dr Peter Fahrney, de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

On s'intéresse aux petits cercles agricoles

M. A.-E. LacMaurin, secrétaire général, vient d'annoncer que la Eastern Dairies, Ltd, et le Conseil du développement industriel des salaisons canadiennes, se sont mis membres du Conseil canadien sur les travaux des petits cercles agricoles, pour garçons et de filles. Ce fait marque un développement important dans l'organisation de ces cercles.

Les Eastern Dairies Ltd., entretiennent de grands établissements pour la vente du lait et de la crème

CARTES PROFESSIONNELLES

W.-H. FONTAINE, O. D. SPECIALISTE POUR LA VUE, diplômé de l'Institut K.G.H.O.S., Kansas City, Mo. Licencié et Diplômé de la A.O.O.P.O. OPTOMETRISTE OFFICIEL DU CANADIEN PACIFIQUE

SPECIALITE Maux de tête — Yeux croches redressés sans opération. Livraison immédiate de tout ouvrage. Consultations: lundi, mardi, mercredi et jeudi 9 a. m. à 6 p. m., vendredi et samedi de 9 a. m. à 9 p. m. 492 St-Maurice, Tél. 965

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet Trudel & Guillet Notaires Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions. Examens de titres, difficultés commerciales. Collection, etc. Bureau: 36, rue Alexandre Tél. Bell 491, 3-Rivières

Jules Caron Architecte 30, rue Bonaventure, Tél. 725 Les Trois-Rivières.

TRAHAN et VANASSE AVOCATS et PROCUREURS 168, rue Bonaventure (Ancien bureau de Martel, Martel et Trudel)

4-a Alexandre Tél. 401 (voisin Edifice Ameau) Dr C. BARIBEAU, B. A., M. D. Ex-élève des hôp. de Paris Ex-interne de l'hôpital Notre-Dame. Spécialité: Chirurgie générale, appareil urinaire. Consultations: 1.30 à 4 p.m. Le soir: 7 à 8 hres. Visites à domicile sur appointment.

Tél. 401 Heures de Bureau: 10 à 12—2 à 5—7 à 9 tous les soirs. SPECIALISTE Pour les maladies des yeux, oreilles, nez et la gorge. Dr BENOIT JACOB, M.D. Ex-assistant à la clinique Nationale Ophtalmologique des Quinze-Vingts, Paris, ex-élève à l'hôpital Baugiac, Paris, ex-interne de l'hôp. Normand & Cress. 4a Alexandre, Trois-Rivières

dans les villes de Montréal, Ottawa, Toronto, Hamilton et Winnipeg, ainsi que trente-huit établissements pour la fabrication de la crème à la glace, de la poudre de lait, du lait condensé, du fromage, du beurre et de la caséine desséchée un grand territoire allant de Richmond, P.Q., dans l'Est, jusqu'à Yorkton, Sask., dans l'Ouest. Le Conseil du développement industriel des salaisons canadiennes est une association représentant les grandes salaisons, qui prèlent sur tous les points du Dominion. Il a toujours pris un intérêt pratique dans les initiatives de ce genre, qui ont pour but de développer l'agriculture dans toutes ses phases, et spécialement d'améliorer l'élevage, l'alimentation et l'engraissement des bestiaux.

—Publié par le Service des renseignements, Bureau des publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.

Je vous salue, Marie, beau lys candide de la très pure et très calme Trinité. Je vous salue, Marie, rose qu'embellit une céleste aménité. —Sainte Gertrude

A. D. Gascon Louis Parant GASCON & PARANT ARCHITECTES Trois-Rivières 144, rue St-François-Xavier Tél. 266

Tél. 1442 Dr Paul Trudel 15, rue Volontaire Ex-élève des Hôpitaux de Paris Médecine générale et accouchements Consultations: de 2 à 5 et de 7 à 8 Service sur appel de jour et de nuit

Dr Auguste Panneton Spécialiste pour maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. Consultations: 1.30 hre à 4.30 hres tous les après-midis. Le soir: Lundi, mercredi et vendredi, de 7 à 8 hres et sur rendez-vous. Tél. Bell 526 65a, Avenue Laviolette

J.-J. Asselin, Ernest-L. Denoncourt Asselin & Denoncourt Architectes Edifice Ameau, 6e étage. Téléphone: 963

Tél.: Bureau 658 Résid. 2274 Dr J.-H. BELAND Chirurgien-Dentiste (En face du Marché) 26 Des Forges. Heures de Bureau: 9 à 5 hres. Soir: 7 à 8 hres les lundi, mercredi, vendredi. Spécialité: DENTIFIERS.

56, Ave Laviolette Tél. 1526 Docteur R. Dugré Des Hôpitaux de Paris, Lyon, New-York Chirurgien à l'Hôpital Saint-Joseph SPECIALITES Chirurgie des organes génito-urinaires, du système osseux et du tube digestif. Consultations: Au bureau: 2 à 4 hres et 7 à 8 hres p.m. A domicile sur rendez-vous.

Téléphone: 328 et 329 ROGER BISSON Avocat et Procureur EDIFICE AMEAU 6e Etage Angle Notre-Dame et Alexandre TROIS-RIVIERES

Téléphone Bell 1900 DUPLESSIS, LANGLOIS & LAMOTHE Avocats 4, St-Joseph, 3-Rivières

Tél. 328-329 C.P. 640 HENRI BISSON Comptable et Liquidateur Syndic en matière de faillite. Règlement entre débiteurs et créanciers. Perception et achat de comptes. 35 ans d'expérience à votre service. Edifice Ameau, 6e étage Angle N.-D. et Alexandre TROIS-RIVIERES

Tél. 233 Chs. Bourgeois B.A. LL. M. Avocat 26, rue St-Joseph 26

Dr Roch Hébert SPECIALISTE aux Hôpitaux Cooke et St-Joseph Maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. Heures de consultations: 9 à 12 heures a.m. 1 à 5 heures p.m. 7 à 8 heures p.m. 58 Royale, coin Plaisante Tél. — 1425

A.-E. HUNT KING, D.C. Docteur en Chiropratique Trois-Rivières 6a, rue Alexandre Tél. 1913 Heures de bureau: 10 à 12 — 2 à 5 — 7 à 8

Tél. Bureau 1158 "Résidence 988" J. U. GREGOIRE Notaire Argent à prêter, Examens de Titres, Assurances, Collections, etc. 13, rue Hart, 3-Rivières Bureau à St-Maurice, du samedi midi au lundi midi. Propriétés à vendre

Tél. 1059 Jean-Marie Bureau B.L., LL.B. Avocat et Procureur 38, rue Hart Les Trois-Rivières

Tél. 930 Casier Postal 310 Bureau, Bigué, Gouin, Girard & Provencher, Avocats Jacques Bureau, C.R. Philippe Bigué, C.R. Georges Gouin, B.A. Léon Girard, LL. L. Raoul Provencher, B.L. 4, Des Forges Edifice Power Les Trois-Rivières

Tél. Bureau 35 Résidence 1959f Alphonse Lamy, L.L.L. NOTAIRE Dépositaire du greffe du notaire L.-Philippe Mercier. 25 Alexandre, 3-Rivières Bureau du soir, le vendredi de 7 à 8 heures.

Casier Postal 556—Tél.235 J.-A. Lemire, LL.L. Notaire Argent à prêter. Examen de titres, Règlement et administration de successions, etc. 40, Alexandre, (Coin Hart) Les Trois-Rivières

Tél. 2114-m Joseph Barnard Avocat 540, rue Des Forges

### La session fédérale de janvier 1932

Afin de permettre l'ajournement à temps pour la conférence impériale d'Ottawa. La déclaration de MacDonald est reçue avec plaisir dans la capitale.

Ottawa, 10.—La nouvelle venant de Londres, annonçant que le premier ministre Ramsay MacDonald a accepté l'invitation du Canada de tenir la prochaine conférence économique impériale à Ottawa au mois de juillet prochain, a été reçue avec plaisir dans les cercles ministériels. A la demande de M. Bennett chaque pays nommera un comité pour bien préparer son agenda afin de commencer le travail sans retard dans la deuxième ou troisième semaine de juillet, comme on s'attend à ce que M. Bennett parte jeudi pour un voyage probablement sur la Méditerranée dans l'intérêt de sa santé, la visite du très honorable J.-H. Thomas à Ottawa ne pourra se faire qu'à la fin de l'année ou au commencement de janvier. A cause de la conférence impériale, la session fédérale sera convoquée en janvier avec prorogation à temps pour permettre au gouvernement de voir aux préparatifs de l'importante réunion des hommes d'Etat de l'Empire.

### Temps chaud et peu de pluie en octobre dernier

Sauf l'année 1914, cette année fut la plus sèche depuis 41 ans dans la région.

La température fut plus chaude, le soleil à lui plus longtemps et il est tombé moins de pluie pendant le mois d'octobre dernier que pendant le même mois des années précédentes. D'après les statistiques compilées par M. F.-W. Baker, du personnel de la Ferme Expérimentale à Ottawa, le soleil a lui en octobre cette année pendant 155.7 heures, à comparer avec la moyenne de 135.8 heures pour les années précédentes. Le temps a été couvert pendant six journées complètes.

La température minima pour le mois fut de 40.6 degrés Fahrenheit, à comparer avec la moyenne de 46.4 pour les 40 années précédentes. La première semaine du mois fut très chaude; une température moyenne de 61.0 degrés fut enregistrée. La température la plus élevée du mois fut de 80 degrés et la plus basse, de 26 degrés. Il est tombé pendant le mois, 1.74 pouce de pluie, à comparer avec la moyenne de 2.71 des années précédentes.

A l'exception de l'année 1914 il est tombé pendant les 10 premiers mois de cette année, moins de pluie que pendant la même période dans les 40 années précédentes. Jusqu'à la fin d'octobre, il n'est tombé que 19.98 pouces de pluie. En 1914, il est tombé 18.87 pouces de pluie pendant la même période, et en 1928, 38.62 pouces.

### Les prochaines Olympiades

Los Angeles, Californie.—Le Stade de Natation de Los Angeles, où auront lieu les concours de natation, plongeon et water-polo des Jeux de la Xème Olympiade qui seront célébrés dans cette ville, du 30 juillet au 14 août 1932, inclus, est près d'être terminé dans le Parc Olympique, tout près du Stade Olympique. Débutant par la course du "Pentathlon Moderne," le 5 août, les sports nautiques dureront 11 jours. La piscine, qui fut construite selon les règlements Olympiques, aura 50 mètres (164 pieds) de long, 20 mètres (65 pieds) de large, et variera en profondeur de 1 mètre 50 (4 pieds 11 pouces) à 5 mètres (16 pieds 5 pouces). L'eau proviendra des réservoirs d'eau fraîche de la Ville de Los Angeles et des agencements modernes de filtration et de purification seront employés. Le Stade sera construit en béton armé et pourra contenir 10,000 personnes.

### Gandhi prié de retourner aux Indes

Le congrès national hindou télégraphique pour lui demander de revenir chez lui.

Bombay, 8.—Sous prétexte que le gouvernement national ne s'est pas rendu à ses demandes d'indépendance, le Congrès National Hindou a télégraphié aujourd'hui au Mahatma Gandhi pour lui dire que sa présence aux prochaines séances de la conférence de la Table Ronde est inutile et le prier de retourner chez lui sans tarder.

Tout en laissant à Gandhi le soin de décider, le comité de travail du congrès a adopté une résolution disant que le peuple de l'Inde ne doit pas dévier de la ligne droite, mais devrait s'organiser en vue d'une action effective. Les récents attentats contre la vie des hauts fonctionnaires britanniques ont été réprochés.

Gandhi a été prié d'abandonner son projet d'un tour d'Europe et de revenir chez lui le plus tôt possible, vu que les autorités oppriment les paysans du Bengale, des provinces-frontières du nord-ouest et des provinces unies.

"Les divers faits et circonstances seront mieux connus de Gandhi sur les lieux," dit-on.

Londres, 8.—Sur réception d'un cablogramme du Congrès National Hindou, quelques délégués à la conférence, de la Table Ronde sont aujourd'hui allés à Oxford où parlait Gandhi, pour causer avec lui de ses projets.

Gandhi a déclaré à maintes reprises qu'il perdait son temps à la conférence qui ne fait aucun progrès, mais il a promis à MacDonald, d'y rester jusqu'à la fin, soit jusque vers le 23 novembre.

A quelqu'un qui lui demandait à Oxford s'il reprendrait sa campagne en faveur de la désobéissance civile, il a répondu: "Si l'Angleterre ne se montre pas mieux disposée envers les Indes, de nouvelles épreuves et de nouvelles souffrances nous attendent."

### Tragédie aux chantiers de l'Anglo-Pulp

Arthur Moisan, originaire de Sr-Raymond, se fait fracturer le crâne par une branche d'arbre.

Un bien pénible accident s'est produit samedi après-midi, sur les chantiers de l'Anglo-Pulp à 15 milles de Laval environ. M. Arthur Moisan, originaire de Sr-Raymond, mais demeurant au Numéro 7, de la rue LaCroix, depuis un certain temps, travaillait avec d'autres bûcherons pour le compte de l'Anglo-Pulp. Un peu après dîner, il s'éloigna quelque peu des autres afin d'abattre un arbre. Quand vint l'heure du souper, on remarqua son absence et on commença à faire des recherches.

Quelques instants plus tard, on retrouvait son cadavre en dessous d'une grosse branche. Alors qu'il bûchait, une branche lui tomba sur la tête, lui causant une fracture du crâne. Le corps fut transporté à Laval, où l'ambulance Moisan fut mandé hier. Une autopsie sera faite ce matin par le Dr Marois.

### Aéroplane géant

Pour le service Angleterre-Canada. Il sera deux fois plus gros que le DO-X et pourra atteindre une vitesse de 120 milles à l'heure.

Londres, 8.—Le ministère de l'aviation anglaise a en vue la construction d'un aéroplane géant pouvant transporter 120 passagers qu'il mettra en service entre l'Angleterre et le Canada. Ce nouvel avion sera deux fois plus gros que le DO-X et, avec toute sa provision de combustible, pesera environ 60 tonnes. Il pourra faire une envolée sans arrêt de 2,500 milles et sa vitesse sera de 120 milles à l'heure.

Le ministère de l'aviation projette dit-on, la construction d'autres aéroplanes géants pour mettre les différentes parties de l'Empire en relation directe par voie des airs avec Londres. Un hydroplane Napier de 35 tonnes identique, comme grosseur et vitesse au DO-X est actuellement en chantier.

### L'appendicite cause de forte mortalité

Malgré les progrès accomplis dans la chirurgie, la mortalité causée par l'appendicite a augmenté dans des proportions considérables au cours des dernières années, tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

Un relevé a été fait de vingt dernières années par le bureau de la statistique de la Metropolitan Life, qui a démontré qu'au cours des cinq dernières années la mortalité a été de 20 pour 100 plus élevée que pendant les cinq premières années. La statistique démontre également que le degré de mortalité augmente avec l'âge, et que la moyenne de la mortalité causée par l'appendicite est plus élevée parmi les hommes que parmi les femmes, soit 33 pour cent dans les cinq dernières années, alors qu'elle fut de 26 pour 100 dans les cinq premières années de la période de 1911 à 1931.

Comme résultat de cette étude, une recommandation est faite aux pharmaciens, qui consiste à leur demander de dissuader autant que possible les clients à faire un usage fréquent de laxatifs ou de cathartiques, purgatifs légers ou violents. Cette méthode est en usage à Philadelphie et la statistique démontre qu'elle a donné de bons résultats en diminuant considérablement le nombre de cas d'appendicite.

Service de renseignements Metropolitan Life Insurance Company.

### La tour de Babel serait reconstruite

I.S. Chanin, prédit qu'en 1981 on verra des supergratteciels de 2,000 pieds de hauteur. Cinquante maisons de cette envergure logeraient la population des grandes villes.

Les générations futures qui habiteront la terre en 1981, résideront dans des "supergratte-ciels," qui atteindront peut-être 2,000 pieds de hauteur. Ils jouiront d'un climat idéal, car les rayons solaires, l'humidité, la limpidité de l'atmosphère, tout sera contrôlé mécaniquement. C'est du moins la prédiction que nous fait, un américain évidemment, M. Irwin-S. Chanin, ingénieur architecte.

D'ici un demi-siècle, les constructions auront des murs en acier, ou plus probablement en verre, en remplacement de la maçonnerie. C'est alors que selon le proverbe, il ne faudra pas jeter de pierre chez le voisin.

Cinquante ou soixante maisons de cette envergure, contiendront une population supérieure à celle qui réside actuellement sur toute l'île de Manhattan.

Un semblable édifice de 2,000 pieds de haut, demandera une base de 400,000 à 500,000 pieds carrés, et devra être situé à un demi-mille de son plus proche voisin.

Les 50,000 à 100,000 habitants qui rempliront ce colossal immeuble, vivront d'un édifice à l'autre au moyen de rapides dont les lignes rayonneront vers tous les points, à des vitesses supérieures à celles de nos "subways" modernes.

Ces édifices seront construits uniquement pour y établir des résidences, des cuisines et des salles à dîner communes, seront aménagées à chaque étage, et le "village" qui y habitera pourra s'y sustenter. Une lumière artificielle fournira une proportion scientifiquement étudiée de rayons ultra-violet, l'air sera chimiquement pur, la température et l'humidité seront toujours maintenues à un niveau strictement prévu.

De somptueuses terrasses ajouteront à la valeur esthétique (?) de l'édifice. Des espaces seront réservés pour l'atterrissage des aérocygnes et pour le "stationnement" des dirigeables. Il est à souhaiter que grâce à de pareilles entreprises, l'humanité verra disparaître le cauchemar de la "crise du logement."

L'aéroplane destiné au service Angleterre-Canada sera muni de tout le confort moderne pour les passagers. Le pilote en chef, le navigateur et les autres officiers auront leurs quartiers au-dessus de la cabine principale. On n'a pas encore décidé du nombre des moteurs mais un avion de ce genre aura besoin d'au moins 60,000 chevaux-vapeur. L'aéroplane sera entièrement éclairé à l'électricité et des cuisines électriques seront installées à bord.

### Le Canada frappera ses monnaies

LE CANADA PREND LA DIRECTION de son Hôtel des Monnaies.

L'Hôtel des Monnaies de Londres abandonne officiellement sa succursale du Canada.

Ottawa, 10.—A partir du mois prochain, le Canada aura la direction absolue de l'Hôtel de la Monnaie. Depuis de nombreuses années, l'Hôtel canadien de la Monnaie était une succursale de l'Hôtel britannique de Londres. A la dernière session, la Chambre des Communes a voté une loi par laquelle la direction de l'Hôtel des Monnaies d'Ottawa revient au gouvernement canadien. Cette décision vient d'être ratifiée officiellement par une proclamation royale imprimée dans la Gazette de Londres où il est écrit que l'Hôtel des Monnaies de Londres abandonne la direction de sa succursale canadienne.

Le ministère des finances a déclaré officiellement qu'il n'apportera aucun changement à l'administration de l'Hôtel des Monnaies, malgré le transfert qui vient de s'effectuer. Le Canada devra voir lui-même désormais à la fabrication de ses pièces de monnaie.

Le coût de ces travaux a été déterminé à la dernière session, par le ministère des finances et les employés nécessaires ont déjà été embauchés. L'Hôtel des Monnaies fonctionnera comme par les années passées, sans aucune modification de système.

### Essais en vue de la création de nouvelles migrations de saumons

Est-il possible d'apporter un changement dans le cycle migratoire des saumons roses de façon que ces poissons soient amenés à remonter chaque année certaines rivières de la Colombie Britannique qu'ils ne fréquentent actuellement que tous les deux ans?

C'est cette question d'une si grande importance pour l'industrie canadienne du saumon que les scientifiques, à l'emploi du ministère, s'efforcent de résoudre à l'avantage des exploitants, pêcheurs, et industriels.

Dans ce but, les scientifiques en question se livrent présentement, dans les cours d'eau de l'île Graham, la plus septentrionale des îles de l'archipel de la Reine-Charlotte, à des travaux tendant à la création de montées de saumons roses (Oncorhynchus gorbuscha) dans les années impaires, et cela en certaines régions où ces poissons n'apparaissent maintenant que dans les années paires. Si le succès vient couronner leurs efforts, les mêmes méthodes seront appliquées à d'autres aires où il sera jugé opportun de transformer le cycle migratoire des saumons roses en amenant ces derniers à remonter les rivières chaque année au lieu de le faire tous les deux ans.

En la dernière séance, le saumon rose a pris une place importante dans l'industrie des conserves de la Colombie britannique. C'est un excellent poisson comestible mais d'un prix plus modéré que celui en cours pour certains autres saumons du Pacifique, tel le sockeye Oncorhynchus nerka, par exemple. L'année dernière, il fut produit 1,112,000 caisses de conserves de saumon rose. Mais la migration de ces poissons est biennale; en d'autres termes, la durée de leur vie est de deux ans. C'est à l'expiration de cette période qu'il se dirige vers les lieux de reproduction pour frayer; à la suite de quoi, ils meurent. Ce régime migratoire donne donc en toute aire fréquentée par les saumons roses une année d'abondance suivie d'une année de disette.

En Colombie britannique, le comportement des saumons roses offre cette particularité que, dans les eaux septentrionales de la province, les grandes migrations de ces poissons se produisent dans les années paires tandis que dans les régions méridionales c'est par les années impaires qu'abondent ces salmonides.

Les saisons de disette, comme le constate le docteur A.-L. Pritchard, du personnel de la station Nanaimo, qui a été chargé de la conduite générale des recherches sur le saumon rose, peuvent, en certains cas, présenter un caractère extrême d'acuité. Un exemple frappant de cette dernière condition nous est fourni par ce qui se passe à Massett-Inlet sur la côte septentrionale de l'île Graham. En 1930, il fut préparé en cette localité plus de 200,000 caisses de conserves de saumon rose. Ce chiffre représentait la capture d'au moins 4,000,000 de pois-

### Pacifique Canadien

\$18.00 Trois-Rivières à Toronto et retour.

A l'occasion de l'exposition agricole d'hiver.

Départ: du 17 au 26 nov. Retour: jusqu'au 27 nov.

Billets, réservations, et renseignements à 122, rue Notre-Dame, Tél. 2001-2002 ou à la gare.

J.-A. TOURVILLE, Agent.

En outre, comme les cours d'eau furent tous abondamment fertilisés d'oeufs, on peut, sans exagération, affirmer qu'un nombre égal de reproducteurs réussira à s'échapper, ce qui implique une migration minimale de 8,000,000 de géniteurs. Par contraste, pas un seul saumon rose n'y fut perçu en 1929, en dépit d'observations minutieuses de la part des agents du service fédéral des pêches et de l'Office de Biologie.

Il résulte des fluctuations biennales des saumons roses que les fabriques de conserves, spécialisées dans le traitement de la substance de ces poissons, ne peuvent jamais que tous les deux ans s'en assurer un approvisionnement approprié à leurs besoins industriels. Lorsque les fabriques de conserves de la région septentrionale disposent d'une réserve abondante de matière première, celle du sud en manque tout à fait, et vice versa.

Dans cette branche de l'industrie, les exploitants ne peuvent donc que tous les deux ans retirer quelques bénéfices des lourds placements monétaires qu'ils ont affectés à la construction, à l'aménagement et à l'outillage de leurs établissements industriels.

Bien que la chose soit à peine probable, il faut pourtant tenir compte aussi de la possibilité qu'offre l'une ou l'autre des pêcheries de saumon rose à la survenance de facteurs hydrologiques, biogéniques ou biologiques de nature à amener la destruction complète d'une ponte en une région quelconque, ce qui aurait pour effet de la dépeupler pour toujours.

La cause des années de disette est restée jusqu'ici mystérieuse. Quelle est la nature des facteurs opposés à la formation des montées? Sont-ils d'ordre biologique, physique ou chimique? Quel qu'en soit le caractère, il est à souhaiter que les recherches actuelles servent à élucider cette question et à réaliser un procédé susceptible de régir la migration des saumons roses. Entre temps, les investigateurs sont à rechercher la possibilité de créer à Massett-Inlet des montées de ces salmonides par années de disette et il va sans dire que cette tentative est l'objet d'un vif intérêt parmi les exploitants.

L'année actuelle constitue une période de faible migration pour les saumons roses à Massett-Inlet sur la côte septentrionale de l'île Graham, mais à la rivière Tiel, sur la côte orientale de l'île, il y a cette année une montée appréciable de ces poissons. A Tiel, on se livre présentement au coulage de nombre de saumons roses et les oeufs recueillis par cette opération sont transportés à une station piscicole, qui a été établie à la crique McClinton, cours d'eau d'un bon débit se déchargeant au fond de Massett-Inlet, et très recherché des saumons roses dans les années d'abondance. Dans l'ensemble, 1,000,000 d'oeufs, en provenance de Tiel, ont été jusqu'ici déposés dans les incubateurs de la station de McClinton. Les alevins, qui proviendront de ces oeufs, seront libérés comme alevins dans la crique.

Au fur et à mesure de leur croissance, ces alevins se rapprocheront de l'océan où ils s'enfonceront enfin pour achever leur développement. Reviendront-ils à l'état adulte, deux ans plus tard, dans les cours d'eau de leur origine, comme procréateurs de générations de saumons roses destinées à fréquenter Massett-Inlet dans les années impaires? C'est ce que seul l'avenir nous révélera. Mais il va sans dire que si cette expérience devait réussir, on ne tarderait pas à constater un redoublement dans les exploitations relatives à l'industrie du saumon rose.

L'Esprit-Saint descend au Cénacle, pour vivifier divinement l'Eglise établie et formée déjà par Jésus. Or, ce qu'il y a de premier et de principal dans l'Eglise après Jésus, son chef désormais glorifié, c'est Marie. Dieu fait tout avec ordre; c'est pourquoi son Esprit vint premièrement à Marie, et agit en elle plus excellentement que dans les autres à qui il se donne.

# CE SOIR --

au

## Local des Scouts Catholiques

### 29, rue Volontaire

Un film Scout: "La vie au camp de St-Stanislas" 1931.

beau film réalisé avec un très grand succès par M. Ernest Denoncourt. Venez voir vos petits scouts triffuviens chez eux.

LA REPRESENTATION COMMENCERA A 8 HEURES TRES PRECISES... D'UNE PRECISION SCOUTE

-0-0-0-0-0-

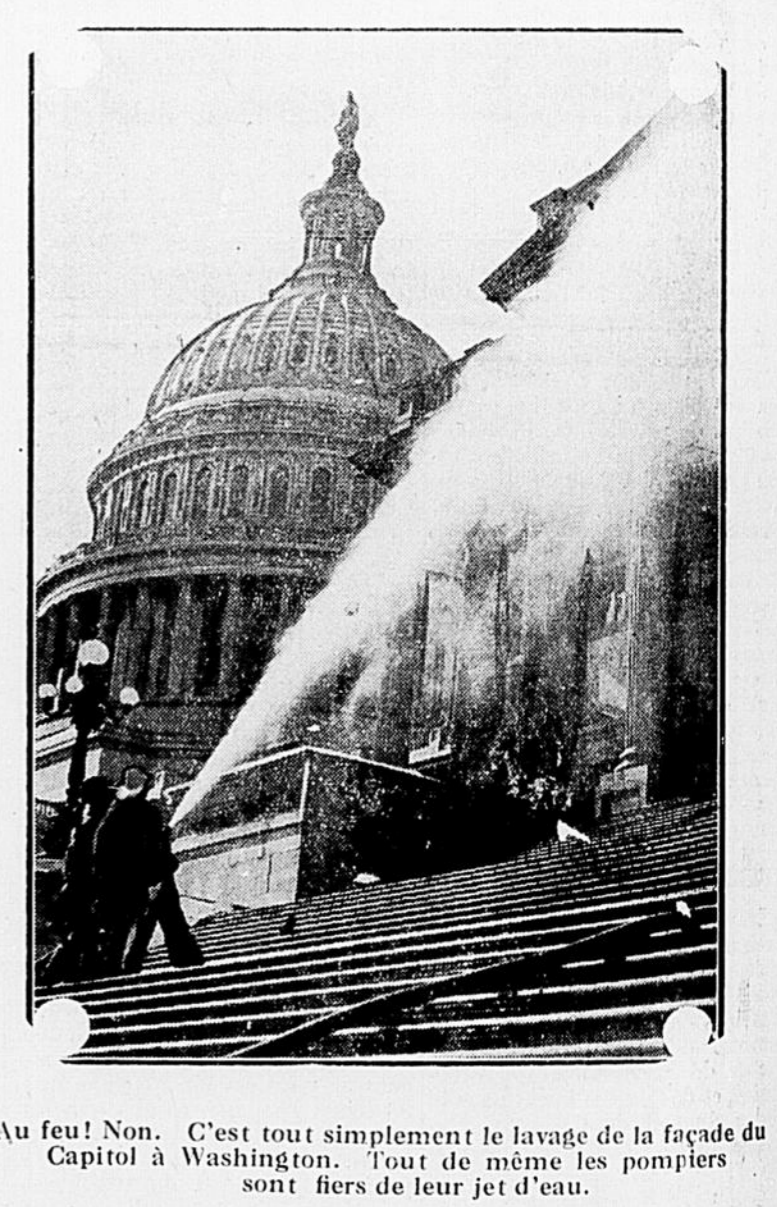
Il y aura ensuite BINGO, jeux scouts, divertissements.

-0-0-0-0-0-0-0-

Les plus beaux prix jamais offerts en pareille occurrence

-0-0-0-0-0-0-0-

ARRIVEZ EN FOULE... AVANT 8 HEURES



Au feu! Non. C'est tout simplement le lavage de la façade du Capitole à Washington. Tout de même les pompiers sont fiers de leur jet d'eau.



Une jolie petite nichée.